

Traces de joie

I Thessaloniens

Dossier d'animation biblique

2012

Eric Bornand, Suzanne Bruchez, François de Charrière,
Francine Dubuis, Marcel Durrer, François Fontana, Anne Garin,
Sophie Wahli-Raccaud, Lucette Woungly-Massaga



**Office Protestant de la Formation
(OPF)**

Faubourg de l'Hôpital 24
CH-2000 Neuchâtel
Courriel : info@protestant-formation.ch



**Centre Catholique Romand de
Formation Permanente
(CCRFP)**

Chemin des Mouettes 4 – CP 310
CH-1001 Lausanne
Courriel : ccrfp@cath-vd.ch

Table des matières

Table des matières	1
Introduction.....	3
1. L'écriture de la joie.....	5
1.1 1 Th 1,1-10	7
1.2 1 Thessaloniens (pour la lecture à deux voix).....	8
1.3 Introduction à l'épître aux Thessaloniens	12
1.4 Plan de la première épître aux Thessaloniens	14
1.5 Paul et l'art épistolaire	15
2. La joie de la venue.....	21
2.1 Textes mentionnant l'avènement ("parousie" = visite, présence) du Seigneur Jésus en 1 Th.....	23
2.2 Notes pour ouvrir le sens de 1 Th 4,13-5,2.....	24
2.3 La mort... Et après ?	29
2.4 Choix de mots pour le scénario de la fin.....	32
3. Ma joie, c'est vous !.....	35
3.1 Fiche N°1 : 1Th 1,3 à 2,2	37
3.2 Fiche N°2 : 1Th 2,5 à 2,12	38
3.3 Fiche N°3 : 1Th 2,17 à 3,6	39
3.4 Notes pour ouvrir le sens	42
3.5 La lettre aux participants	46
3.6 Modèle d'arbre pour coller les post-it	48
4. Epreuves et Joie	49
4.1 Le texte : 1Th 1,6-7 ; 2,2-4 ; 2,13s ; 3,1-10.....	51
4.2 Notes pour ouvrir le sens : 1Th 1,6-7 ; 2,2-4 ; 2,13s ; 3,1-10	53
5. Joie communicative	59
5.1 Lettre des animateurs aux participants	61

Introduction

L'Animation Biblique Œcuménique Romande (ABOR) se propose de lire la Bible en groupe. Elle vise à confronter les personnes et le groupe au récit biblique pour y découvrir une parole. Elle cherche à mobiliser toutes les dimensions de la personne par des moyens actifs.

Les propositions de lecture biblique ont pour objectif de permettre aux membres des groupes bibliques de faire une démarche à partir de la lecture en commun du texte biblique. Elles invitent à faire un aller et retour entre le savoir d'expérience des personnes (projection) et le texte biblique par l'analyse exégétique suivi d'un temps d'appropriation. Toutes les démarches ont été testées dans un groupe d'une trentaine de personnes : des personnes qui ont fait le parcours pour animer à leur tour des groupes bibliques ; d'autres pour leur engagement pastoral en aumôneries diverses ; d'autres enfin pour leur formation personnelle.

Les responsables de l'ABOR font confiance aux animateurs et animatrices bibliques, à leurs compétences et à leur déontologie pour le bon déroulement de la lecture en groupe. Il nous paraît en tout cas important de créer un climat d'écoute, de confidentialité et de parole.

Cette série d'animations offre un parcours de lecture de l'ensemble de la première lettre de Paul aux Thessaloniens et cinq relectures à partir du thème de la joie. Les enjeux de ces démarches sont de recevoir le plus ancien texte du Nouveau Testament et de chercher à entendre ces paroles destinées à la lecture communautaire comme une lettre pour aujourd'hui. Cette lecture thématique propose de découvrir la joie particulière qui traverse cette lettre, à l'aide de démarches actives et de techniques inspirées par les ateliers d'écriture.

Cinq lectures sont proposées :

- | | |
|---------------------------------|--|
| 1. L'écriture de la joie | Fr. Marcel Durrer, Sophie Wahli-Raccaud |
| 2. La joie de la venue | Francine Dubuis, Fr. Marcel Durrer, Lucette Woungly-Massaga |
| 3. Ma joie, c'est vous ! | Eric Bornand, François de Charrière, Lucette Woungly-Massaga |
| 4. Epreuves et joie | Francine Dubuis, Suzanne Bruchez |
| 5. Joie communicative | Anne Garin, François Fontana |

Le dossier offre pour chacun des thèmes abordés : un plan de déroulement, le texte de la Bible, des fiches de travail, des notes pour ouvrir le sens, des références bibliographiques.

1. L'écriture de la joie

Objectifs

Introduire à l'Épître aux Thessaloniens et lecture intégrale.
Introduire au fil rouge : le thème de la joie et le moyen de l'écriture.
Constituer le groupe lecteur et les relations entre les membres (contrat de l'ABOR).

Disposition : Les participants sont installés par 4 à des tables disposées en demi-cercle, comme les rayons d'un soleil

Outil : un carnet A5 avec le texte biblique (TOB) et des pages blanches

- | | |
|---|------------|
| 1. Introduction | 10' |
| Un parcours d'animation biblique et un atelier d'écriture, le contrat relationnel. | |
| 2. Une lettre, un billet | 35' |
| 2.1 Ecrire un message, à une communauté chrétienne que j'aime
(ou bien à quelqu'un de familier, une relation amicale) | 10' |
| - dire les relations, les sentiments qui me lient aux destinataires de mon billet.
- exprimer les raisons de ma présence à cette rencontre d'animation biblique | |
| 2.2 En sous-groupes de 4
Lecture des messages écrits par chacun et échange : | 15' |
| Bref reflet sur le contenu, les sentiments et ce qui est dit. | |
| 2.3 Lecture de l'introduction 1,1-10 et de la conclusion 5,23-28 de l'épître : | 10' |
| Repérer ce qui est dit des destinataires et de l'intention de la lettre (fiche 1.1). | |
| 3. Apport : écrire une lettre dans l'Antiquité | 10' |
| Introduction à la lecture d'une lettre de l'Antiquité et aux lettres de Paul (fiches 1.3 et 1.5) ou comment l'écriture fait entrer les auditeurs dans un processus. | |
| 4. Lecture de l'ensemble de l'Épître | 25' |
| 4.1 Consignes d'observation personnelle pour l'écoute de l'épître qui sera lue
à haute voix : | |
| Repérer et noter les « traces de joie » : | |
| - ce qui est source ou promesse de joie,
- la joie que je ressens dans ce qui est dit, ou que je pressens
dans ce qui est proposé. | |
| 4.2 Lecture à haute voix (à deux voix) (fiche 1.2) + petit temps pour terminer de noter
pour les participants | 20'+ 5' |

5. Des réactions	40'
5.1.1 Echange en sous-groupe de 4 : A l'écoute de l'Épître, quelles « traces de joie » avons-nous repérées ? Remarques, questions...	10'
5.1.2 En grand groupe, quelques échos	10'
5.2 Chacun écrit un post-scriptum au mot, au billet que qu'il/elle a écrit au début de la rencontre, en relation avec ce qu'il/elle a découvert à l'écoute de la lettre aux Thessaloniens et dans l'échange.	10'
5.3 En plénière, ceux et celles qui le souhaitent peuvent lire à haute voix leur post-scriptum	10'
Total 120'	

1.1 1 Th 1,1-10

¹ Paul, Silvain et Timothée à l'Église des Thessaloniens qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ. A vous grâce et paix.

² Nous rendons continuellement grâce à Dieu pour vous tous quand nous faisons mention de vous dans nos prières ; sans cesse,

³ nous gardons le souvenir de votre foi active, de votre amour qui se met en peine, et de votre persévérante espérance, qui nous viennent de notre Seigneur Jésus Christ, devant Dieu notre Père,

⁴ sachant bien, frères aimés de Dieu, qu'il vous a choisis.

⁵ En effet, notre annonce de l'Évangile chez vous n'a pas été seulement discours, mais puissance, action de l'Esprit Saint, et merveilleux accomplissement.

Et c'est bien ainsi, vous le savez, que cela nous est arrivé chez vous en votre faveur.

⁶ Et vous, vous nous avez imités, nous et le Seigneur, accueillant la Parole en pleine détresse, avec la joie de l'Esprit Saint :

⁷ ainsi, vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de Macédoine et d'Achaïe.

⁸ De chez vous, en effet, la parole du Seigneur a retenti non seulement en Macédoine et en Achaïe, mais la nouvelle de votre foi en Dieu s'est si bien répandue partout que nous n'avons pas besoin d'en parler.

⁹ Car chacun raconte, en parlant de nous, quel accueil vous nous avez fait, et comment vous vous êtes tournés vers Dieu en vous détournant des idoles pour servir le Dieu vivant et véritable

¹⁰ et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous arrache à la colère qui vient.

Conclusion 5,23-18

²³ Que le Dieu de paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre esprit, votre âme et votre corps soient parfaitement gardés pour être irréprochables lors de la venue de notre Seigneur Jésus Christ.

²⁴ Celui qui vous appelle est fidèle : c'est lui encore qui agira.

²⁵ Frères, priez aussi pour nous.

²⁶ Saluez tous les frères d'un saint baiser.

²⁷ Je vous en conjure par le Seigneur : que cette lettre soit lue à tous les frères.

²⁸ Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec vous.

Consigne :

Repérer ce qui est dit des destinataires et de l'intention de la lettre.

1.2 1 Thessaloniens (pour la lecture à deux voix)

1.¹ Paul, Silvain et Timothée à l'Église des Thessaloniens qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ. A vous grâce et paix.

² Nous rendons continuellement grâce à Dieu pour vous tous quand nous faisons mention de vous dans nos prières ; sans cesse,

³ nous gardons le souvenir de votre foi active, de votre amour qui se met en peine, et de votre persévérante espérance, qui nous viennent de notre Seigneur Jésus Christ, devant Dieu notre Père,

⁴ sachant bien, frères aimés de Dieu, qu'il vous a choisis.

⁵ En effet, notre annonce de l'Évangile chez vous n'a pas été seulement discours, mais puissance, action de l'Esprit Saint, et merveilleux accomplissement.

Et c'est bien ainsi, vous le savez, que cela nous est arrivé chez vous en votre faveur.

⁶ Et vous, vous nous avez imités, nous et le Seigneur, accueillant la Parole en pleine détresse, avec la joie de l'Esprit Saint :

⁷ ainsi, vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de Macédoine et d'Achaïe.

⁸ De chez vous, en effet, la parole du Seigneur a retenti non seulement en Macédoine et en Achaïe, mais la nouvelle de votre foi en Dieu s'est si bien répandue partout que nous n'avons pas besoin d'en parler.

⁹ Car chacun raconte, en parlant de nous, quel accueil vous nous avez fait, et comment vous vous êtes tournés vers Dieu en vous détournant des idoles pour servir le Dieu vivant et véritable

¹⁰ et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous arrache à la colère qui vient.

2.¹ Vous-mêmes le savez bien, frères, ce n'est pas en vain que vous nous avez accueillis.

² Mais, alors que nous venions de souffrir et d'être insultés à Philippes, comme vous le savez, nous avons trouvé en notre Dieu l'assurance qu'il fallait pour vous prêcher son Évangile à travers bien des luttes.

³ C'est que notre prédication ne repose pas sur l'erreur, elle ne s'inspire pas de motifs impurs, elle n'a pas recours à la ruse.

⁴ Mais Dieu nous ayant éprouvés pour nous confier l'Évangile, nous prêchons en conséquence ; nous ne cherchons pas à plaire aux hommes, mais à Dieu qui éprouve nos cœurs.

⁵ C'est ainsi que jamais nous n'avons eu de paroles flatteuses, vous le savez, jamais d'arrière-pensée de profit, Dieu en est témoin,

⁶ et jamais nous n'avons recherché d'honneurs auprès des hommes, ni chez vous, ni chez d'autres,

⁷ alors que nous aurions pu nous imposer, en qualité d'apôtres du Christ.

Au contraire, nous avons été au milieu de vous pleins de douceur, comme une mère réchauffe sur son sein les enfants qu'elle nourrit.

⁸ Nous avons pour vous une telle affection que nous étions prêts à vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais même notre propre vie, tant vous nous étiez devenus chers.

⁹ Vous vous rappelez, frères, nos peines et nos fatigues : c'est en travaillant nuit et jour, pour n'être à la charge d'aucun de vous, que nous vous avons annoncé l'Évangile de Dieu.

¹⁰ Vous êtes témoins, et Dieu aussi, que nous nous sommes conduits envers vous, les croyants, de manière sainte, juste, irréprochable.

¹¹ Et vous le savez : traitant chacun de vous comme un père ses enfants,

¹² nous vous avons exhortés, encouragés et adjurés de vous conduire d'une manière digne de Dieu qui vous appelle à son Royaume et à sa gloire.

¹³ Voici pourquoi, de notre côté, nous rendons sans cesse grâce à Dieu : quand vous avez reçu la parole de Dieu que nous vous faisons entendre, vous l'avez accueillie, non comme une parole d'homme, mais comme ce qu'elle est réellement, la parole de Dieu, qui est aussi à l'œuvre en vous, les croyants.

¹⁴ En effet, frères, vous avez imité les Églises de Dieu qui sont en Judée, dans le Christ Jésus, puisque vous aussi avez souffert, de vos propres compatriotes, ce qu'elles ont souffert de la part des Juifs ;

¹⁵ eux qui ont tué le Seigneur Jésus et les prophètes, ils nous ont aussi persécutés, ils ne plaisent pas à Dieu et sont ennemis de tous les hommes,

¹⁶ ils nous empêchent de prêcher aux païens pour les sauver, et mettent ainsi, en tout temps, le comble à leur péché. Mais la colère est tombée sur eux, à la fin.

¹⁷ Pour nous, frères, séparés de vous pour un temps, loin des yeux mais non du cœur, nous avons redoublé d'efforts pour aller vous voir, car nous en avons un vif désir.

¹⁸ C'est pourquoi nous avons voulu nous rendre chez vous – moi-même, Paul, à plusieurs reprises – et Satan nous en a empêchés.

¹⁹ En effet, quelle est notre espérance, notre joie, l'orgueil qui sera notre couronne en présence de notre Seigneur Jésus, lors de sa venue, sinon vous ?

²⁰ Oui, c'est vous qui êtes notre gloire et notre joie.

3.¹ Aussi, n'y tenant plus, nous avons pensé que le mieux était de rester seuls à Athènes,

² et nous vous avons envoyé Timothée, notre frère, le collaborateur de Dieu dans la prédication de l'Évangile du Christ, pour vous affermir et vous encourager dans votre foi,

³ afin que personne ne soit ébranlé au milieu des épreuves présentes, car vous savez bien que nous y sommes destinés.

⁴ Quand nous étions chez vous, nous vous prévenions qu'il faudrait subir des épreuves, et c'est ce qui est arrivé, vous le savez.

⁵ C'est pour cela que, n'y tenant plus, j'ai envoyé prendre des nouvelles de votre foi, dans la crainte que le Tentateur ne vous ait tentés et que notre peine ne soit perdue.

⁶ Maintenant, Timothée vient de nous arriver de chez vous et de nous apporter la bonne nouvelle de votre foi et de votre amour ; il dit que vous gardez toujours un bon souvenir de nous, et que vous désirez nous revoir autant que nous désirons vous revoir.

⁷ Ainsi, frères, nous avons trouvé en vous un réconfort, grâce à votre foi, au milieu de toutes nos angoisses et de nos épreuves,

⁸ et maintenant nous revivons, puisque vous tenez bon dans le Seigneur.

⁹ Quelle action de grâce pourrions-nous rendre à Dieu à votre sujet, pour toute la joie que nous éprouvons à cause de vous devant notre Dieu,

¹⁰ lorsque nous prions, nuit et jour, avec insistance, pour qu'il nous soit donné de vous revoir et de compléter ce qui manque à votre foi ?

¹¹ Que Dieu lui-même, notre Père, et que notre Seigneur Jésus dirigent notre route vers vous.

¹² Que le Seigneur fasse croître et abonder l'amour que vous avez les uns pour les autres et pour tous, à l'image de notre amour pour vous.

¹³ Qu'il affermisse ainsi vos cœurs dans une sainteté irréprochable devant Dieu notre Père, lors de la venue de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints.

4.¹ Au demeurant, frères, voici nos demandes et nos exhortations dans le Seigneur Jésus : vous avez appris de nous comment vous devez vous conduire pour plaire à Dieu, et c'est ainsi que vous vous conduisez ; faites encore de nouveaux progrès.

² Vous savez, en effet, quelles instructions nous vous avons données de la part du Seigneur Jésus.

³ La volonté de Dieu, c'est votre sanctification, que vous vous absteniez de la débauche,

⁴ que chacun de vous sache prendre femme dans la sainteté et l'honneur,

⁵ sans se laisser emporter par le désir comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu,

⁶ que nul n'agisse au détriment de son frère et ne lui cause du tort en cette affaire, car le Seigneur tire vengeance de tout cela, comme nous vous l'avons déjà dit et attesté.

⁷ En effet, Dieu ne nous a pas appelés pour que nous demeurions dans l'impureté, mais il nous a appelés à la sainteté.

⁸ Ainsi donc, celui qui rejette ces instructions, ce n'est pas un homme qu'il rejette, c'est Dieu, lui qui vous donne son Esprit Saint.

⁹ Sur l'amour fraternel, vous n'avez pas besoin qu'on vous écrive, car vous avez appris vous-mêmes de Dieu à vous aimer les uns les autres,

¹⁰ et vous le faites d'ailleurs à l'égard de tous les frères, dans la Macédoine entière ; nous vous exhortons, frères, à faire encore de nouveaux progrès :

¹¹ Ayez à cœur de vivre dans le calme, de vous occuper de vos propres affaires, et de travailler de vos mains, comme nous vous l'avons ordonné,

¹² pour que votre conduite soit honorable au regard des gens du dehors, et que vous n'ayez besoin de personne.

¹³ Nous ne voulons pas, frères, vous laisser dans l'ignorance au sujet des morts, afin que vous ne soyez pas dans la tristesse comme les autres, qui n'ont pas d'espérance.

¹⁴ Si en effet nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même aussi, ceux qui sont morts, Dieu, à cause de ce Jésus, à Jésus les réunira.

¹⁵ Voici ce que nous vous disons, d'après une parole du Seigneur : nous, les vivants, qui serons restés jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas du tout ceux qui sont morts.

¹⁶ Car lui-même, le Seigneur, au signal donné, à la voix de l'archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel : alors les morts en Christ ressusciteront d'abord ;

¹⁷ ensuite nous, les vivants, qui serons restés, nous serons enlevés avec eux sur les nuées, à la rencontre du Seigneur, dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.

¹⁸ Réconfortez-vous donc les uns les autres par cet enseignement.

5.¹ Quant aux temps et aux moments, frères, vous n'avez pas besoin qu'on vous écrive.

² Vous-mêmes le savez parfaitement : le Jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit.

³ Quand les gens diront : « Quelle paix, quelle sécurité ! », c'est alors que soudain la ruine fondra sur eux comme les douleurs sur la femme enceinte, et ils ne pourront y échapper.

⁴ Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur.

⁵ Tous, en effet, vous êtes fils de la lumière, fils du jour : nous ne sommes ni de la nuit, ni des ténèbres.

⁶ Donc ne dormons pas comme les autres, mais soyons vigilants et sobres.

⁷ Ceux qui dorment, c'est la nuit qu'ils dorment, et ceux qui s'enivrent, c'est la nuit qu'ils s'enivrent ;

⁸ mais nous qui sommes du jour, soyons sobres, revêtus de la cuirasse de la foi et de l'amour, avec le casque de l'espérance du salut.

⁹ Car Dieu ne nous a pas destinés à subir sa colère, mais à posséder le salut par notre Seigneur Jésus Christ,

¹⁰ mort pour nous afin que, veillant ou dormant, nous vivions alors unis à lui.

¹¹ C'est pourquoi, reconfortez-vous mutuellement et édifiez-vous l'un l'autre, comme vous le faites déjà.

¹² Nous vous demandons, frères, d'avoir des égards, pour ceux qui parmi vous se donnent de la peine, veillent sur vous dans le Seigneur et vous reprennent ;

¹³ ayez pour eux la plus haute estime, avec amour, en raison de leur travail.

Vivez en paix entre vous.

¹⁴ Nous vous y exhortons, frères : reprenez ceux qui vivent de manière désordonnée, donnez du courage à ceux qui en ont peu ; soutenez les faibles, soyez patients envers tous.

¹⁵ Prenez garde que personne ne rende le mal pour le mal, mais recherchez toujours le bien, entre vous et à l'égard de tous.

¹⁶ Soyez toujours dans la joie,

¹⁷ priez sans cesse,

¹⁸ rendez grâce en toute circonstance, car c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus.

¹⁹ N'éteignez pas l'Esprit,

²⁰ ne méprisez pas les paroles des prophètes ;

²¹ examinez tout avec discernement : retenez ce qui est bon ;

²² tenez-vous à l'écart de toute espèce de mal.

²³ Que le Dieu de paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre esprit, votre âme et votre corps soient parfaitement gardés pour être irréprochables lors de la venue de notre Seigneur Jésus Christ.

²⁴ Celui qui vous appelle est fidèle : c'est lui encore qui agira.

²⁵ Frères, priez aussi pour nous.

²⁶ Saluez tous les frères d'un saint baiser.

²⁷ Je vous en conjure par le Seigneur : que cette lettre soit lue à tous les frères.

²⁸ Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec vous.

1.3 Introduction à l'épître aux Thessaloniens¹

La communauté a été fondée par Paul et deux collaborateurs Silvain et Timothée dans une ville fondée en 315 av. J.-C. par un général d'Alexandre. Marc-Antoine lui donne le statut de ville libre en 42. Cette ville aujourd'hui appelée Salonique, était cosmopolite. C'était un port sur la via Egnatia. Les apôtres ont touché un groupe restreint mais intime (cf. 2,11). Ce sont des pagano-chrétiens sympathisants de la Synagogue (cf. Ac 17,1-9). On peut supposer que la lettre a été écrite à Corinthe en l'an 50-51.

Dans cette épître, les grands thèmes pauliniens manquent : justice, croix, loi, péché, mort, corps, liberté, vie. Elle est écrite en « nous » à l'exception de 2,18 ; 3,5 ; 5,27. L'épître s'ouvre par une action de grâce développée autour de la triade foi, amour et espérance. Les destinataires ont été choisis par Dieu, l'Évangile a montré sa puissance en eux. En imitant les apôtres, ils sont devenus modèle pour tous renonçant aux idoles pour adorer le Dieu vivant dont le Fils nous arrache à la colère qui vient.

Le récit de l'activité des apôtres a une fonction d'exhortation plutôt que d'apologétique. La deuxième partie est encadrée par deux demandes de l'apôtre : vivre dans la sainteté (4,1-3a) et un appel à la reconnaissance et à l'édification mutuelle dans la communauté (5,12). Entre ces demandes, les apôtres répondent à des questions particulières :

1. Sur les implications de l'amour fraternel : soutien financier, travail manuel, conduite honorable, liberté à l'égard de la société;

2. Au sujet des trépassés : contrairement aux païens, les chrétiens confessent la mort et la résurrection de Jésus. Les morts seront enlevés par le Seigneur et emmenés dans les cieux vers le Père ;

3. A propos des temps et moments : la vigilance.

L'occasion de la lettre est l'insécurité provoquée par l'absence prolongée de l'apôtre, dans son souci pour la communauté nouvelle et la volonté de confirmer ses destinataires dans leur fidélité à l'Évangile. Elle essaie de renforcer leurs convictions. L'appel à la sainteté (4,1-8) et l'édification mutuelle dans la vie communautaire (5,12-22) confirment l'Église dans son identité propre et encadrent. Elle pose des questions, en particulier la question de la parousie (4,13 ; 5,1) : les morts sont-ils morts trop tôt pour être sauvés avec les vivants (4,17) et / ou si des proches sont décédés avant la parousie viendra-t-elle effectivement (5,1) ? La lettre répond à ces questions.

Quelques thèmes théologiques

Si cette lettre est l'écrit le plus ancien du Nouveau Testament, tous les termes doivent être lus dans leur fraîcheur initiale, en particulier le terme nouveau « agapè » pour désigner l'amour : un terme créé à partir d'un verbe qui évoque l'accueil bienveillant et affectueux que les Grecs réservaient à leurs amis.

1. Une théologie de la Parole (1,5 et 2,13) qui explique le succès de l'action missionnaire.

¹ F. Vouga, La première Epître aux Thessaloniens. Introduction au Nouveau Testament, Labor et Fides, 2000, p.243-253 ; M. Trimaille, La première épître aux Thessaloniens. Les Epîtres de Paul, III, Bayard éditions, Centurion, Paris 1997, p. 179-221 ; M. Trimaille, La première lettre aux Thessaloniens, Cahiers Evangile 39 (1982).

2. La confession du Dieu vivant (1,9-10 et 4,14) : le passage au monothéisme est présenté comme une décision personnelle, individuelle et confessante. Ce n'est pas l'adoption du monothéisme raisonnable de l'hellénisme, intégrant toutes les divinités dans un dieu unique, mais un rejet des idoles et la foi en un Dieu vivant manifesté dans le paradoxe de la mort et de la résurrection de Jésus (4,14). Ce Dieu choisit ceux qui croient en lui et les sanctifie (1,2-10). Le croyant est sujet responsable.

3. L'éthique qui a pour lignes directrices d'une part l'interprétation métaphorique et morale des catégories de sainteté et de pureté et d'autre part, l'appel à la concorde (« philadelphie ») au commandement de l'amour. La puissance de l'Esprit Saint confère l'élection et la sainteté qui marque une dissidence dans le monde fondée sur la conscience d'être mis à part et chargé d'une responsabilité particulière. Cette élection libère l'individu des puissances qui l'asservissent à lui-même et l'oblige à l'amour et au respect mutuel des membres de la communauté, à la solidarité avec les autres Eglises et à une coexistence libre et paisible avec le reste de la cité. Les croyants doivent gérer spirituellement et matériellement deux espaces celui de la communauté et celui du monde.

4. La certitude du salut devant la mort (4,13-18)

5. La détermination eschatologique du présent (5,1-11). Il ne s'agit pas simplement d'un avenir promis à ce monde et à l'Eglise, mais comment la résurrection et cette « rencontre » qualifie le présent de la communauté et des êtres humains (5,3 cf. Jn 3 naissance d'en haut).

6. L'anthropologie (sentiments, aspects de l'être) ouvre également sur une redéfinition de l'identité des êtres humains. L'identité chrétienne se dit aussi comme transgression. Nous sommes « non pas comme » et pourtant solidaires de l'humanité.

7. L'attitude d'action de grâce, de reconnaissance est une manière d'envisager la réalité et la communauté ecclésiale.

Dans cette épître, la figure de Paul n'est pas déformée mais au contraire valorisée. Lui-même, comme dit Corina Combet Galland, cherche son identité, sa mission, écrit une lettre en tâtonnant, etc. Pour Corina, lire une épître, c'est comme entrer dans un atelier d'écriture.

1.4 Plan de la première épître aux Thessaloniens

Première partie 1-3

Narration de l'activité apostolique et relation avec la communauté

1,1 Adresse et salutation

1,2-10 Action de grâce : efficacité de la Parole de Dieu

2,1-12 Relecture : Paul raconte l'évangélisation de Thessalonique

2,13-16 Action de grâce : efficacité de la Parole de Dieu

2,17-3,10 Relecture : Paul raconte ses préoccupations après son départ

 2,17-20 Tentatives manquées d'un nouveau voyage

 3,1-10 Le Voyage de Timothée (v.1-5 envoi ; v.6-10 compte rendu au retour)

3,11-13 Prière de conclusion

Deuxième partie, catéchèse et exhortation 4-5

4,1-2 Introduction

4,3-12 Recommandations morales : sainteté et concorde

4,13-18 L'espérance, la résurrection des morts et la parousie

5,1-11 Appel à la vigilance dans l'attente de la parousie, le jour du Seigneur

5,12-22 Recommandations pour la vie de la communauté

5,23-25 Prière de conclusion

5,26 Salutations

5,27 Consignes concernant la lecture de la lettre

5,28 Bénédiction finale

1.5 Paul et l'art épistolaire²

1. Ecrire une lettre dans l'Antiquité

Ecrire une lettre veut dire prendre la plume, en roseau (« calamus »; les plumes en métal date du 3-4^e siècles de notre ère; les plumes d'oiseau, « penna », du 6^eme), avec du Papyrus et de l'encre composée de suie et de l'eau de gomme. Paul composait ses lettres, seul ou avec d'autres, mais il ne les écrivait pas lui-même. Il fait recours au service d'un secrétaire (cf. Rm 16,22; 2 Th 3,17; Ga 6,11; 1 Co 16,21; Phm 19; Col 4,18). Certains connaissaient la sténographie. Ils écrivaient pour ce faire avec un stylet sur des tablettes de bois couvertes de cire. Ils copiaient ensuite sur papyrus avec roseau et encre. Il était d'usage de garder une copie des lettres expédiées, l'acheminement des lettres n'était pas garanti. Les secrétaires étaient aussi réviseurs, voire auteur-délégués. Dans l'adresse de certaines lettres, Paul nomme un ou plusieurs associés : 1 - 2Th Sylvain et Timothée, 1Co le frère Sosthène, 2Co le frère Timothée, Ph Timothée, Phm le frère Timothée, Ga tous les frères, Col le frère Timothée. Pour les Pères de l'Eglise, il s'agissait d'une marque de courtoisie ou de modestie de la part de Paul. Cependant, les habitudes épistolaires de l'Antiquité montrent qu'il n'est pas courant de nommer d'autres personnes dans l'adresse (15 lettres sur papyrus portent les noms de plusieurs expéditeurs; 6 sur 645 à Oxyrhynque). Paul associe dans ses lettres les noms de ceux qu'il a choisis pour qu'ils jouent dans l'épître un rôle de **coauteur**. Les destinataires voyaient dans le « nous » une référence aux expéditeurs (1 et 2 Th Sylvain et Timothée; Sosthène en 1 Co 1,18-31 et 2,6-16 cf. « kagô » « et moi » 2,1 et 3,1; Timothée 2 Co; Col est une lettre en « nous » dans laquelle Paul a introduit ses réflexions personnelles 1,23b-2,5 Timothée a dû y prendre part). L'emploi du « nous » et « je » doit être précisé car le « nous » n'a pas un sens univoque. Inclut-il les coauteurs ou non ? Paul peut l'employer pour indiquer soit qu'il n'est pas le seul à prêcher de la sorte, soit pour évoquer l'ensemble des croyants, soit un groupe de chrétiens, voire un « nous » rédactionnel qui équivaut à un « je ». Parfois, le « je » de Paul intervient dans des sections en « nous », il montre ainsi son tempérament, mais cela n'infirme pas l'hypothèse d'un coauteur.

Paul a dû avoir à disposition une aide sténographique dans les grandes villes pour l'aider à mettre par écrit. La lettre aux Romains est celle qui contient le plus de traits de rhétorique orale. Elle a dû être mise par écrit au rythme de la parole. Les coauteurs ont pu influencer dans d'autres épîtres (1 et 2 Th, 1 Co, 2 Co 1-9) en imposant un vocabulaire et des expressions différentes. Malgré ce que Paul prétend en Ga 1,12, les lettres de Paul trahissent une dépendance par rapport à la tradition liturgique et dogmatique de l'Eglise primitive, par ex. catéchèse (1 Th 4,1-12; Ga 5,19-21). Ces éléments utiles pour son enseignement oral ou écrit, ont dû être noté par lui-même ou par un secrétaire (cf. 2 Tm 4,13 mentionne livres et parchemins, « membranas » c'est-à-dire des carnets, paquets de feuilles de parchemins reliées portant des éléments de la tradition, de réponses, etc.). Il s'agissait sans doute aussi d'éléments d'archives, à savoir la copie des lettres envoyées aux Eglises dont il avait la responsabilité. Une pratique normale qui aurait pu donner naissance au premier corpus paulinien. Les lettres perdues pourraient être des lettres qui n'avaient pas été recopiées avant d'être expédiées. (cf. 2 Tm 4,11).

L'empereur Auguste (27 av. - 14 ap. J.C.) est le premier à avoir institué en Occident un service postal. Mais la poste impériale ne transportait que la correspondance officielle. Les privés devaient s'arranger par eux-mêmes. Les riches pouvaient disposer d'esclaves ou d'affranchis. Pour les longues distances, on pouvait s'associer. Le plus souvent on demandait à un voyageur. Les lettres pouvaient se perdre. Avoir une

² L'art épistolaire J. Murphy O'Connor, Paul et l'art épistolaire. Contexte et structures littéraires, Cerf, Paris 1994.

occasion à travers un voyageur, pouvait être la raison d'écrire. Paul a dû bénéficier, au fur et à mesure de la croissance des communautés chrétiennes, de chrétiens pour porter ses lettres

2. L'ordonnancement d'une lettre

Bien que le contenu des lettres dépendent des questions et circonstances, le schéma des lettres est toujours le même. Le premier point est de savoir si Paul écrit des **lettres** (« une moitié de conversation privée », quelque chose d'individuel de personnel) ou bien des **épîtres** (une œuvre littéraire délibérée, destinée à intéresser un large public). **Paul écrit à des gens donnés dans un but déterminé, en ce sens il écrit des lettres, néanmoins, elles étaient destinées à un usage public (Col 4,16), en ce sens elles sont des épîtres.** Elles ont une place intermédiaire entre les papyrus aux messages banals et les épîtres de Sénèque, comme le faisait Epicure (341-270 av. J.-C.) : « il exhortait, encourageait, conseillait, réglait des conflits, enseignait des doctrines, entretenait par ses lettres la communion » (Stowers, 1986, p. 40), à la différence que Paul ne porte pas son intérêt sur le développement du caractère individuel, mais sur **l'édification de communautés dans lesquelles la grâce divine se fait active.** Une vraie lettre, selon Sénèque, est essentiellement le substitut d'une rencontre personnelle : une salutation et une prise de congé encadrent un échange d'information (adresse, corps, l'adieu).

2.1 L'adresse

En général courte chez les contemporains de Paul, ce dernier garde toujours l'adresse tripartite :

L'expéditeur

Paul en général souligne le caractère divin de sa mission (il a reçu sa mission directement de Dieu et du Christ 1 Th 2, soit que sa légitimité, son autorité est mise en cause (Co, Ga, Col), soit qu'il doit se présenter à une communauté inconnue (Rm), sauf en Ph. 7)

Le destinataire

On peut distinguer trois types de formulation.

a) A une Eglise : 1 et 2 Th, 1 et 2 Co et Ga. Le mot « ekklesia » « assemblée » reçoit un sens théologique par l'adjonction « qui a pris naissance par Dieu le/notre Père et le Seigneur Jésus Christ » ou « de Dieu qui est à... ». Son origine dans la grâce fait de cette assemblée une « Eglise ». Corinthe, par exemple, n'est que la manifestation de l'unique Eglise de Dieu, une portion d'Eglise. Ils ne sont ni l'unique Eglise, ni toute l'Eglise. Pour les Galates, Paul parle d'assemblées au pluriel et évite le terme « saints » pour désigner les croyants.

b) Aux membres d'une Eglise qualifiés de « saints ». C'est le cas pour Ph, Rm, Col et Ep. Col et Rm n'étant pas fondées par Paul (à part Ph) il s'adresse à leurs membres comme à des compagnons dans la foi plutôt qu'à l'institution proprement dite. Paul s'adresse aux saints en ajoutant « avec les superviseurs (« épiskopos » ceux qui ont des responsabilités fiscales) et les ministres (diakonos) ». Il est probable que les deux termes se référaient à ceux qui supervisaient la collecte d'une aide financière destinée à Paul et qui s'occupaient à la lui faire parvenir (Ph 4,14-20; cf. 2 Co 11,9). Dans cette

perspective, il est naturel que Paul ait pensé non à la communauté prise en bloc, mais aux particuliers qui avaient fait des sacrifices pour lui venir en aide.

c) A des particuliers : 2 Tm 1 Tm et Tt, Phm. La question qui se pose, est celle de la pluralité des destinataires en Phm, cela peut s'expliquer par une manière subtile de faire pression sur Philémon. Ce dernier ne peut garder cachée la lettre comme si elle était privée.

La salutation inaugurale

Les salutations présentent une grande uniformité, avec quelques variantes. Ph « A vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ ». Paul n'utilise jamais la salutation séculière « charein » ou « salus ». Pour Paul la source ultime de la grâce est toujours Dieu.

2.2 L'action de grâce

Une caractéristique des lettres pauliniennes est la présence d'un paragraphe d'action de grâce à la suite de l'adresse et en introduction du corps de la lettre. 1 et 2 Th, 1 Co, Ph, Rm et Co ont « eucharistô/omen tô thêlo mou/patri » « je/nous rends/rendons grâce à (mon) Dieu ». Les principales préoccupations de l'auteur se laissent entrevoir dans la clause d'action de grâce. Il faut être très attentif à ce passage dans les lettres pauliniennes. Elles fournissent un indice important sur l'état d'esprit de Paul et sur le(s) thème(s) majeur(s) d'une lettre. Paul a subi l'influence des conventions épistolaires de son temps, mais si la forme est hellénistique, le contenu trahit souvent l'influence de formules « eucharistiques » juives (cf. Ph 3,5).

La forme de l'action de grâce est de deux types, l'un simple et l'autre complexe. Le type simple apparaît dans 2 Th 1,3-4 et 1 Co 1,4-9 : 1. Je/vous rends/rendons grâce; 2. à Dieu; 3. toujours; 4. pour vous; 5. parce que; 6. en sorte que.

Le type complexe se trouve en 1 Th 1,2-5; Phm 4-6; Ph 1,3-11; Rm 1,8-15; Col 1,3-12 et Ep 1,15-19 : 1. Je/vous rends/rendons grâce; 2. à Dieu; 3. toujours; 4. pour vous; 5. une construction participiale exprimant une prière d'intercession, par ex. « faisant mention de vous dans la prière »; 6. une construction causale utilisant un verbe de connaissance indiquant les raisons de la gratitude de Paul, par ex. « en entendant parler de votre foi »; 7. une clause qui échappe à toute généralisation sinon qu'elle conclut l'action de grâce. Cependant pour Paul, le cadre importe moins que le contenu : la gratitude et sa justification. Deux actions de grâce se trouvent dans le corps de la lettre 1 Th 2,13 et 2 Th 2,13.

Chacune des sept actions de grâce est une *captatio benevolentiae*, mais elles ne renferment pas de fausses flatteries. Elles jouent un rôle introductif en évoquant les thèmes essentiels de la lettre : en 1 Th la foi, l'espérance et la charité;

2.3 Le corps de la lettre

Il faut se rappeler que les lettres de Paul – même s'il ne s'agit pas de discours – étaient destinées à être lue à haute voix (1 Th 5,27; Col 4,16), d'où l'importance des études rhétoriques (G. A. Kennedy).

Selon Aristote, trois genres sont définis en fonction de celui qui parle, du sujet dont on parle et la personne à qui l'on parle (Aristote, L'art rhétorique, I,3 1358b) :

Eloquence délibérative
Eloquence judiciaire
Eloquence démonstrative (épidictique)

Cependant la réalité des discours n'est jamais aussi simple. Les types peuvent être mêlés.

Les lettres de Paul sont écrites dans un but précis et non pour le plaisir comme Cicéron. Faute de moyen pour imposer sa volonté, il ne pouvait contraindre, il lui fallait persuader.

1 et 2 Th sont délibératives.

Eloquence délibérative

L'objectif : obtenir l'adoption ou l'abandon d'une action (utile/nuisible)

La méthode : la persuasion ou la dissuasion (conseiller/déconseiller)

L'auditoire : doit prendre une décision (intérêt)

Le temps : l'avenir

2.3.1 Les parties du discours délibératif

L'exorde : saisir l'attention de l'auditoire, s'assurer de sa bienveillance par la retenue de l'orateur, en critiquant les adversaires, en faisant l'éloge de l'auditoire sans flatterie, en esquissant la question de fond de façon attirante.

La narration : expose les faits qui constituent le fond de la question. Elle doit être brève, claire et vraisemblable, sans rien omettre d'essentiel, en glissant sur ce qui serait au détriment de l'orateur et en exprimant avec force ce qui est en sa faveur.

La digression : n'est pas une partie intégrante du discours, elle sert à gagner la faveur de l'auditoire

La proposition : consiste pour l'orateur à définir exactement la thèse qu'il se dispose à défendre.

La confirmation – souvent appelée la preuve (probatio) ou l'argumentatio – au cours de laquelle la proposition se trouve établie. Dans le mode délibératif, il n'est pas question de prouver la vérité, comme dans le mode judiciaire. La valeur d'une décision ne se fera jour qu'au moment où on aura mené l'action à son terme. L'orateur ne s'intéresse qu'au meilleur dans l'ici et maintenant. Le discours délibératif est essentiellement comparatif. Il s'agit de montrer que la proposition s'appuie sur l'honneur et l'intérêt (prudence, justice, force et tempérance).

La péroraison : récapitule les arguments (enumeratio), incite son auditoire à la détestation de la solution écartée (indignatio) et s'efforce d'émouvoir sa pitié (conquestio).

La réalité des discours ne reflète pas toujours les traits du parfait modèle. De plus, Paul écrivait des lettres et non des discours.

2.3.2 La classification épistolaire des lettres

Deux manuels sur l'art épistolaire sont connus : le Pseudo-Démétrius et le Pseudo-Libanius. Le premier reconnaît 21 « types » de lettres, le second 41 « styles ». Selon la classification du Pseudo-Libanius, 1 Th serait parénétiq. Mais aucune catégorie unique ne saurait rendre justice à la complexité d'une épître paulinienne. On ne peut donc classer des lettres entières dans un type, mais cela peut être utile pour classer les parties différentes d'une lettre en vue de les comparer.

2.4 La conclusion

Le mot clé d'une lettre grecque ordinaire est « errôso » pour un destinataire unique, « errôsthe » s'ils sont plusieurs. Impératif du verbe « rônnyimi » qui veut dire « renforcer, rendre fort » : sois renforcé (en latin vale/valete) (cf. Ac 15,29 et 23,30 dans certains mss). On y associe souvent un souhait pour la santé du destinataire et la demande qu'il en salue d'autres, des salutations de ceux qui se trouvent près de l'expéditeur, la date. Malgré des différences de style et de longueur, la conclusion des lettres de Paul suit le schéma suivant : remarques exhortatoires, souhait de paix, salutations, salutations avec un baiser, action de grâce-bénédiction.

Le souhait de Paix (Rm 15,33; 2 Co 13,11; Ga 6,16; Ep 6,23; Ph « Ce que vous avez appris, reçu, entendu de moi, observé en moi, tout cela, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous. » 4,9; 1 Th 5,23; 2 Th 3,16). La grâce et la paix de la salutation initiales sont ici séparés. Il ne se trouve pas dans 1Co (un oubli ?) ni dans Phm et les pastorales (lettres à des particuliers).

Les salutations sont habituelles dans les lettres de Paul avec le verbe « aspazomai » « saluer ». La grande variété des relations de Paul se reflète dans la variété des formulations (Rm 16,3-16.21-24; 1 Co 16,19-20; 2 Co 13,13; Ph « Saluez chacun des saints en Jésus Christ. Les frères qui sont avec moi vous saluent. Tous les saints vous saluent, surtout ceux de la maison de César. » 4,21b-22; Col 4,10-15; 1Th 5,26; 2Tm 4,19-21; Tt 3,15; Phm 23-24). En 1 Th, la salutation a pour origine Paul et ses coauteurs.

En général les destinataires ne sont pas nommés. Paul écrit à des communautés (sauf en Rm, 2 Tm). La salutation faite aux destinataires qu'ils se saluent les uns les autres d'« un saint baiser » (« philêma hagion ») se trouve dans quatre lettres. Cette formule est spécifiquement chrétienne (1 Th 5,26; 1 Co 16,20; 2 Co 13-12; Rm 16,16). On y a vu un geste liturgique, préparatoire à la célébration eucharistique qui suivrait la lecture publique de la lettre. Mais l'échange d'un baiser était une forme normale de salutation tant chez les Juifs que chez les païens. L'échange de baiser symbolise l'unité du groupe.

La bénédiction est dans sa forme aussi constante que la salutation initiale. L'accent est mis sur la grâce comme dans la salutation. Celle de la paix devient un élément indépendant. Rm 16,20; 1 Co 16-23-24; 2 Co 13,14; Ga 6,18; Ep 6,24; Ph « La grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec votre Esprit » 4,23; Col 4,18; **1Th 5,28**; 2Th 3,18; 1 Tm 6,21; 2 Tm 4,22; Tt 3,15; Phm 25. La formule constante est « la grâce vous soit donnée par » et la source de la grâce est d'abord Dieu le Père et ensuite le Seigneur Jésus Christ dans la salutation initiale, ici il est spécifié que c'est la grâce du Seigneur Jésus Christ (génitif d'origine = par). L'accent est mis sur l'incarnation de Dieu dans l'histoire en la personne de Jésus Christ. Cette formule est parfois développée. La seule variante est pour les destinataires « avec vous tous » (**1 et 2 Th**, Rm; 1 et 2 Co, Ep) ou « avec votre esprit » (Ga, Ph, Phm). Il n'y a pas de différence de sens.

Les post-scriptum dans les lettres de Paul (1Co 16,21; Ga 6,11; Col 4,18; 2Th 3,17; Phm 19; **1Th 5,27-28**; 2Co 9 tout entier ?; Rm 16,21-23 un post-scriptum à un post-scriptum).

3. La formation du recueil des épîtres

Aucune lettre de Paul ne nous est parvenue séparément. La théorie évolutionnaire (von Harnack) stipule que les Eglises ont conservé les lettres de Paul, devenant la charte de base de l'Eglise locale en vertu de l'autorité de l'apôtre. Dans le dernier quart du premier siècle, la conviction se fit jour que ce que ces lettres avaient de particuliers recelait des principes, des perspectives d'une valeur universelle. Le premier recueil contenait dix lettres adressées à des Eglises (Rm, 1 et 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 et 2 Th et Phm). Lake pense que plusieurs recueils locaux se sont constitués. Les Eglises se procurant une copie des lettres adressées aux autres Eglises. Pour Schenke, une école paulinienne est à l'origine du recueil et de la diffusion des lettres de l'apôtre. La théorie du « big bang » (Goodspeed) affirme que la publication des Actes a stimulé l'intérêt porté à Paul. Un disciple de Paul a créé le recueil. La lettre à Phm est théologiquement banale. La raison de son introduction dans le canon doit être personnelle. Elle doit avoir une valeur pour le compilateur des lettres de Paul. On peut penser à l'évêque Onésime, ancien esclave natif de Colosses libéré par Paul. Richards pense que le recueil a été établi par les copies des lettres faites par Paul lui-même (un codex), pratique courante et souvent nécessaire de l'Antiquité. L'impact des lettres de Paul (Ga, 1Co) a peut-être créé la conviction chez l'apôtre que désormais sa vocation pastorale devait s'exercer par l'écrit et non par la parole (cf. 2Co 10,10). Le recueil aurait été constitué d'abord par Paul et complété par Onésime au début du 2ème siècle. Ce qu'on connaît c'est la longueur des lettres (mesurées en stichos = rangée ou ligne : 15 à 16 syllabes ou 34 à 38 lettres) et leur ordre. Dans les codex, on met les lettres les plus longues d'abord puis en ordre décroissant, car si on peut allonger un rouleau, on ne peut allonger un cahier cousu. Cependant, l'ordre n'est pas tout à fait exact. A cause de la place flottante de l'épître aux Hebreux, on peut penser qu'il y a eu trois collections constituées dans le dernier tiers du premier siècle, car plus tard les écrits tardifs connaissent 13/14 lettres de Paul (cf. Pasteur d'Herma, Epître de Barnabé, Didachè, lettres de Clément, etc.) : A/ Rm, 1 et 2 Co, Ga (constituée à Corinthe); B/ Ep, Ph, Col, 1 et 2 Th (Philippe et Thessalonique sont sur la voie Ignatia à 165km ou Ephèse); C/ 1 et 2 Tm, Tt, Phm auxquelles on aurait ajouté He. La liaison de la collection A avec B a pu se produire soit par une liaison entre Macédoine et Corinthe, soit entre Corinthe et Ephèse (cf. 1 Th 1,7; 2 Co 8,18; 1 Co 1,11). La collection C et d'He s'explique par l'effet de collection qui s'étend jusqu'à ajouter des lettres à des particuliers. On peut penser qu'Onésime soit le responsable du recueil complet après la mort de l'apôtre.

2. La joie de la venue

Déroulement

Moyen d'animation : *Un jeu de cartes* constitué d'une vingtaine de cartes A6 , quelques unes portant déjà des mots : mort – jugement – trompette – colère de Dieu – Jésus – tristesse – résurrection – félicité – nues... et quelques unes sont vierges.

Feuilles A2 et gros feutres

1. Projection :

30'

Le texte central de ce jour présente un scénario de la fin des temps pour reconforter les croyants inquiets au sujet des leurs qui sont morts :

- imaginer un scénario de la fin
 - *individuel (2 min)* : comment je me représente la fin des temps ?
 - *puis en groupe de 4 ou 5 personnes (tablées), distribution d'un jeu de cartes par table* : regarder les cartes ; choisir celles qu'on garde et en remplir d'autres si besoin est. Sur une feuille A2, créer une disposition de groupe : « voici notre scénario ».
- présentation des différents scénarios en plénière : *Affichage des feuilles A2. Un membre du groupe la présente à tous.*
- intégration :
 1. Quels sentiments suscitent en moi ces différents scénarios, ou le fait de faire un scénario ? (veiller à ce que ce moment ne tourne pas à l'évaluation de l'exercice scénario. En rester au sentiment !)
 2. A quelle question existentielle répond notre scénario (quelle inquiétude, angoisse, espoir, etc.) ?
En plénière : reflets des questions existentielles

2. Analyse :

50'

- ***lire le texte central à haute voix*** : puis distribuer la feuille de texte à bulles :
 - quel scénario Paul propose-t-il dans ce texte central ?
Repérer Temps-Lieux, Acteurs-actants
(Quelles différences par rapport à nos scénarios de la fin ?)
 - on pourrait passer sans autres du v.14 au v.18 : qu'est-ce que le scénario ajoute ? Quel est le but de cette mise en scène ? Pourquoi Paul raconte-t-il cela aux Thessaloniens ?
- ***lire les autres bulles*** :
 - que nous apprennent les autres bulles sur la venue-parousie de Jésus ?
A quels mots cet événement est-il associé ?
 - Faire la figure de la présence-venue.
Travail par tablées avec remontée après chaque question

3. Appropriation :**40'**

- **Rêve PNL** (10') : *petite relaxation assise. Se laisser aller à rêver sur le mot « accomplissement ». Quand vous pensez à accomplissement (accomplissement de votre être, du monde...) :*
 - que voyez-vous ? formes, couleurs, lumière....
 - qu'entendez-vous ? (quels sons, musique ? silence ?, etc.)
 - que sentez-vous (odeurs, toucher, température, position du corps, etc.)
 - quelle ambiance ?

Sortir gentiment de l'exercice PNL (respirer. Quitter en sachant qu'on peut y revenir... Bouger, etc.)

Individuel (5') : *Ecrire quelques mots dans sa brochure à la suite de cette expérience*

- **Consolation** : construire ensemble un pavement « con-solant »

L'apôtre Paul invite ses auditeurs/lectrices à se reconforter – nous allons dire CONSOLER les uns les autres. Quel mot ou expression puis-je offrir au groupe (à la suite de cette lecture, de ce rêve) qui puisse nous « con-soler », servir de sol sous nos pas ? Inscrire un mot, une expression sur une feuille (*feuilles et feutres, crayons de couleurs*).

En plénière : poser sa feuille par terre. Regarder si d'autres feuilles contiennent des expressions parentes. Proposer de les regrouper... ou se retrouver autour d'un mot fédérateur. Avec les personnes qui se trouvent autour de ce mot ou de cet « îlot » (= groupe de pavés) trouver une expression corporelle qui dise autrement ce qui est écrit sur les feuilles. Puis échanger autour de ces feuilles. (10')

L'animatrice/teur propose à chaque îlot de révéler « un joyau de sa couronne ».

Circuler à nouveau dans la salle autour des « pavés » Regarder autour de vous : à quel autre groupe de mots pourriez-vous vous associer (individuellement) ? Recommencer l'exercice avec les nouvelles personnes rencontrées : expression corporelle puis échange. (10')

L'animatrice/teur propose à chaque îlot de révéler « un joyau de sa couronne ».

Si le temps le permet, refaire cet exercice une 3^e fois.

Se mettre en cercle et écouter encore une fois le texte ou bien seulement les v.13 et 18.

Variante simple

Mettre les feuilles à terre, créer un « pavement » en regroupant les mots et expressions, en cercle donner la possibilité de s'exprimer à partir de ce qui est écrit et de ce que l'on voit.

2.1 Textes mentionnant l'avènement ("parousie" = visite, présence) du Seigneur Jésus en 1 Th

1⁹ Car chacun raconte, en parlant de nous, quel accueil vous nous avez fait, et comment vous vous êtes tournés vers Dieu en vous détournant des idoles pour servir le Dieu vivant et véritable
 10 et pour attendre des cieus son Fils qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous arrache à la colère qui vient.

5⁹ Car Dieu ne nous a pas destinés à subir sa colère, mais à posséder le salut par notre Seigneur Jésus Christ, 10 mort pour nous afin que, veillant ou dormant, nous vivions alors unis à lui.

4¹³ Nous ne voulons pas, frères, vous laisser dans l'ignorance au sujet des morts (*endormis*), afin que vous ne soyez pas dans la tristesse comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. 14 Si en effet nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même aussi, ceux qui sont morts (*endormis*), Dieu, à cause de ce Jésus, à Jésus les réunira.

15 Voici ce que nous vous disons, d'après une parole du Seigneur : nous, les vivants, qui serons restés jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas du tout ceux qui sont morts (*endormis*). 16 Car lui-même, le Seigneur, au signal donné, à la voix de l'archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel : alors les morts en Christ ressusciteront d'abord ; 17 ensuite nous, les vivants, qui serons restés, nous serons enlevés avec eux sur les nuées, à la rencontre du Seigneur, dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. 18 Réconfortez-vous donc les uns les autres par cet enseignement.

5¹ Quant aux temps et aux moments, frères, vous n'avez pas besoin qu'on vous écrive. 2 Vous-mêmes le savez parfaitement : le Jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit.

2¹⁹ En effet, quelle est notre espérance, notre joie, l'orgueil qui sera notre couronne en présence de notre Seigneur Jésus, lors de sa venue, sinon vous ?
 20 Oui, c'est vous qui êtes notre gloire et notre joie.

5²³ Que le Dieu de paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre esprit, votre âme et votre corps soient parfaitement gardés pour être irréprochables lors de la venue de notre Seigneur Jésus Christ.

3¹³ Qu'il affermisse ainsi vos cœurs dans une sainteté irréprochable devant Dieu notre Père, lors de la venue de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints.

2.2 Notes pour ouvrir le sens de 1 Th 4,13-5,2

En réponse à une vive question de la communauté, probablement rapportée par Timothée après sa visite (3,2.6), l'apôtre Paul (et ses co-auteurs Sylvain et Timothée) expose ce qu'il adviendra des morts et de ceux qui seront encore en vie au moment de la Parousie du Seigneur.

Ces quelques versets développent une réponse en trois temps.

- a) la question des morts : ignorance quant à leur sort et tristesse, v.13
 1. Confession de foi (mort et résurrection de Jésus – sort des « endormis ³»), v.14
 2. Sur une Parole du Seigneur : pas de priorité aux vivants, v.15
 3. Scénario apocalyptique : morts ressuscités et vivants enlevés sur des nuées à la rencontre du Seigneur, vv.16-17
- b) exhortation au réconfort mutuel sur le fond de cet enseignement... et de ce qu'ils savent déjà (5,1-2)

Quelle a bien pu être la question des Thessaloniens et surtout de quel ordre pouvait être leur trouble ?

Conjecture : Les membres de la petite communauté de Thessalonique ont dû faire face à la mort de l'un-e des leurs ou de plusieurs. Comme ils vivaient, à la suite de Paul, dans une attente brûlante du retour du Christ, ils avaient peur que leurs morts soient privés de ces retrouvailles tant désirées. Or, dans les scénarios apocalyptiques traditionnels juifs (par ex. apocalypse d'Esdras ou de Baruch), les vivants seuls assistent à la venue du Messie. La résurrection des morts a lieu après ces festivités.

4 Esdras 13,24 précise : « Sache donc que ceux qui ont été laissés (sur terre) sont plus heureux que ceux qui sont morts. » Les chrétiens de Thessalonique, majoritairement païens d'origine, mais proches des milieux juifs connaissaient-ils ces traditions ? Qui le sait ? Mais s'ils ne les connaissaient pas, ils étaient alors confrontés à une faille du système : qu'arrivait-il si on mourait avant la Parousie : aurait-on accès au salut ? Et comment concevoir la communauté si le sort des uns n'est pas semblable à celui des autres ? Qu'en est-il de la communion des saints ?

Quoi qu'il en soit de la situation exacte, cette question permet d'assister au travail théologique de l'apôtre Paul et à son génie créatif, confronté à une question nouvelle. Cela commence au v. 14, où Paul inaugure son audacieuse comparaison entre la destinée de Jésus (histoire sainte !) et celle des croyants : comme c'est arrivé à Jésus, ainsi en sera-t-il de nous (cf. dans cette veine, Ro 6,4-11 ; 8,11 ; 1Cor 6,14 ; 2Cor 4,14). Paul commence donc par rappeler la mort et la résurrection de Jésus, formule qui semble tout à fait acquise (« nous croyons ») et il l'étend au sort des croyants défunts : Dieu les réunira à Jésus. La phrase est bancale, signe que Paul cherche et se laisse emporter par sa conviction audacieuse : « Si nous croyons que Jésus..., de même Dieu... ». Nous comprenons : de même que Jésus est mort et ressuscité, de même les endormis, à cause de ce Jésus, Dieu – les ressuscitera. Mais ce n'est pas ce qui est dit. « **Si nous croyons** que Jésus est mort et ressuscité, **de même aussi**, les endormis, Dieu, à cause de ce Jésus, **à Jésus les réunira**. Cette construction bizarre qu'on pourrait qualifier d'anacoluthé ⁴ donne une grande force à cette affirmation. La foi des croyants devient le pendant de l'action re-créatrice de Dieu ! Remarquons aussi que Paul ne dit pas « les ressuscitera » mais il fait un pas de plus : « les réunira à Jésus », en d'autres termes les associera à sa Vie.

³ Paul utilise la métaphore du sommeil pour désigner la mort. Cette métaphore est connue aussi bien du monde juif que du monde grec.

⁴ Figure qui comporte une rupture de la construction de la phrase et qui provoque un effet de surprise. Ici, elle commence comme une conditionnelle et se termine comme une comparative. De plus, les sujets ne sont pas les mêmes dans chaque membre de la phrase (**nous** croyons que **Jésus...** ; **Dieu** réunira...)

v.15 Pour continuer son argumentation, Paul se réclame d'une Parole du Seigneur. Il le fait aussi en 1Co 7,10 par ex. Parole dont le contenu ne se trouve pas ailleurs dans le Nouveau Testament. Paul a-t-il souvenir d'une parole de Jésus non retenue par la tradition écrite ? Ou se réclame-t-il d'une parole que lui a adressée le Ressuscité, une parole prophétique ? En tout cas il la propose ici pour consolider son argumentation : « nous, les vivants ne devancerons pas les morts ». Paul affirme l'égalité des chances face à la Venue⁵.

v.16-17 : dans ces versets se retrouvent bien des éléments de la tradition apocalyptique juive, mais qui se trouvent déjà dans la tradition des théophanies ou des prophéties relatives au Jour du Seigneur du premier testament. Par exemple : la trompette ou la trompe se retrouvent au Sinaï lors du don de la Loi (Exode 19,16.19 ; Esaïe 27,13, etc.). On peut se demander que représentent ces trois expressions : au signal donné (litt. « sur ordre »), à la voix de l'archange et au son de la trompette de Dieu. Ces déclencheurs ont-ils lieu en même temps ou l'un après l'autre ? Les deux derniers expliquent-ils le premier ? Et pourquoi trois signaux, si vraiment ? Une façon imagée de dire l'importance du moment et l'initiative primordiale de Dieu dans ces événements de la fin ? Ou comme dans les contes : trois fois, ça veut dire que c'est vraiment sérieux !

Une autre question concerne la destination du voyage : Il est clair que le but final est d'être tous ensemble avec le Seigneur, et pour toujours. Et c'est probablement ce qui est le plus important pour les Thessaloniens dans leur trouble du moment. Mais certains commentateurs ou lectrices se sont demandé où finissait le scénario : dans les airs ? Certains pensent qu'il s'agit d'un scénario tronqué. Il y manque de toute façon le temps du jugement auquel Paul par ailleurs tiendra beaucoup (2Co 5,10 ; Ro 14,10). D'autres font remarquer que cette montée dans les airs des morts en Christ ressuscités et des vivants « à la rencontre du Seigneur » ressemble à la sortie des habitants d'une cité qui viennent au-devant du personnage politique (l'empereur, qui sait ?) qui leur rend visite et l'escortent ensuite jusqu'à leur ville. La destination finale du cortège serait donc la terre, lieu du règne du Christ jusqu'à ce qu'il ait vaincu les puissances.⁶

Les nuées se retrouvent aussi en Exode 19, et sont un élément constitutif des révélations de Dieu : la nuée signale et dérobe. Ici, elles servent de véhicule pour expliquer le déplacement dans les airs (en Marc 13,26 et 14,62 Jésus annonce la venue du fils de l'Homme sur ou entouré de nuées) ou de lieu de rendez-vous possible entre le ciel du Ressuscité et la terre des vivants.

Ainsi Paul se sert de la tradition apocalyptique pour expliciter sa conviction théologique : quelle que soit notre destinée terrestre, nous serons tous réunis au Christ et pour toujours. Le scénario apocalyptique permet de visualiser les choses, mais avec le danger de forcer les images ou d'en mesurer les failles. L'événement proprement dit reste dans le secret de Dieu, ce que Paul réaffirme en 5,1-2. Mais la certitude du salut final : « nous serons tous ensemble avec le Seigneur » demeure le centre névralgique de cet enseignement de Paul, destiné à dissiper l'excès de tristesse lié aux décès dans la communauté (réconforter, consoler).

Le travail théologique de Paul dans ces versets : affirmer que ce qui sous-tend la destinée de Jésus, c'est la tension entre mort et résurrection ; cette tension se retrouve aussi chez les croyants, et c'est ce que les Thessaloniens n'avaient probablement pas encore compris : que la foi en la mort et la résurrection de Jésus pouvait traverser leur propre mort et la transfigurer.

⁵ La Tob dit « venue ». Le grec dit « parousie » qui signifie présence ; action de se présenter, arrivée. Elle peut désigner la présentation d'un personnage officiel lors de sa visite dans une cité de l'empire.

⁶ Charles Masson, les deux épîtres aux Thessaloniens, Delachaux & Niestlé 1957, par ex.

Paul reprend le scénario dans 1Co 15,51s. Il en parle ainsi aux communautés menacées par l'enthousiasme (croire le salut déjà réalisé et oublier les réalités de la vie, etc.)

<p>1 Th 4,15-17</p> <p>¹⁵ Voici ce que nous vous disons, d'après une parole du Seigneur : nous, les vivants, qui serons restés jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas du tout ceux qui sont morts.</p> <p>¹⁶ Car lui-même, le Seigneur, au signal donné, à la voix de l'archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel : alors les morts en Christ ressusciteront d'abord ; ¹⁷ ensuite nous, les vivants, qui serons restés, nous serons enlevés avec eux sur les nuées, à la rencontre du Seigneur, dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.</p>	<p>1Co 15,51-53</p> <p>Je vais vous faire connaître un mystère. Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés, en un instant, en un clin d'œil au son de la trompette finale. Car la trompette sonnera, les morts ressusciteront incorruptibles et nous, nous serons transformés. Il faut en effet que cet être corruptible revête l'incorruptibilité et que cet être mortel revête l'immortalité.</p>
---	--

On voit ici les ressemblances mais aussi les différences : le problème n'est pas le même à Corinthe qu'à Thessalonique (la nécessaire transformation; le problème du corps, etc.).

Il y a d'autres passages où l'apôtre Paul parle du salut final d'une manière plus intérieure : Ph 3,10 ; Ro 6,5-11; 8,18-27; 2 Cor 5,1-10, mais la réalisation du salut est toujours au futur (cf. la différence avec Col 3,1, épître deutéro-paulinienne).

Petit mode d'emploi pour assurer une lecture constructive des images, pour se laisser porter par elles⁷ :

- a) être sensible à leur dynamisme (elles ne sont pas statiques)
- b) quelle est leur portée herméneutique ? Quelle compréhension de la vie, de la mort des lectrices et lecteurs proposent-elles ?
- c) respecter leur imprécision et leur fluidité
- d) observer le cadre spatio-temporel et le rapport aux trois dimensions de la temporalité : présent, passé, futur
- e) détecter leur charge émotionnelle et affective.

Remarques sur les consignes de lecture structurale

- Temps : dans les locutions de temps « Jusqu'à la venue du Seigneur ; alors, d'abord, ensuite : au signal donné. A la voix de l'archange, au son de la trompette ; toujours avec le Seigneur, etc » : on voit apparaître une chronologie ; une durée d'attente ; une insistance sur le moment de déclenchement des événements de la fin ; un débouché dans l'éternité magnifiquement accompagnée.

⁷ Emprunté à Alain Gignac, la résurrection dans la perspective paulinienne, in Odette Mainville et Daniel Marguerat, Résurrection, Labor & Fides 2001.

- Quant au temps des verbes :
 - le passé est le temps de la mort et résurrection de Jésus ; et celui de la mort de membres de la communauté (le fondement de la foi et la confrontation à la réalité actuelle dérangeante) ;
 - le futur, celui de la descente du Seigneur, résurrection, réunion de la communauté, enlèvement dans les airs, vie à jamais avec le Seigneur (scénario avec en vue la communion de tous avec le Seigneur) ;
 - le présent est le temps de dissiper l'ignorance et la tristesse consécutive, de dire, croire, écrire (ne pas en avoir besoin parce qu'on sait ! 5,1-2), et du réconfort mutuel (temps du sentiment et de l'enseignement, d'édification, de communication = le présent communautaire)
- Les lieux : à la rencontre du Seigneur, sur les nuées, dans les airs, 'être avec le Seigneur'. Et les lieux symboliques : 'dans l'ignorance et la tristesse'.
- Les personnages, etc : Nous, Vous, les Endormis ou morts en Christ ; Le Christ (qui est d'abord 'Jésus' (v.14); puis Christ (v.16) et surtout Seigneur (v.15-17 et 5,2) ; Dieu (v.14 et 16). Le Nous se transforme et s'élargit au fil des versets : les auteurs de la lettre v.13 ; vous et nous qui croyons que Jésus... ; nous les restés vivants v.15 et 17) ; les restés vivants et les morts ressuscités v.18).

A propos de Dieu, on voit qu'il est proprement le 'Destinateur'⁸ de l'entreprise de salut : il en est l'origine, le déclencheur et la fin, mais les opérations, il les confie à Jésus. C'est Jésus qui descend du ciel à la fin ; c'est à cause de sa destinée terrestre que la Vie peut être donnée aux morts, etc. Comme dans ces icônes où l'on voit tout en haut et souvent dans un coin, la main de Dieu qui se tend vers les humains. Mais ce sont les mains humaines (y compris celles de Jésus, le Christ) qui font le travail !

Pour la figure de la Venue : elle est associée deux fois à la **colère** (de Dieu ou qui vient et à laquelle Jésus ou Christ mort pour nous (5,9) et ressuscité des morts (1,9) nous arrache, puisque nous sommes destinés au salut) ; au besoin d'être affermis par Christ (3,13) et sanctifiés par Dieu (5,23) pour être gardés **irréprochables** lors de sa venue ; et enfin les destinataires de la lettre sont déclarés être l'orgueil et la couronne de l'apôtre lors de cette venue. Elle culmine dans l'affirmation de l'union des croyants avec le Seigneur, à jamais (4,17 ; 5,9)

Quelques questions sont à peine effleurées par ces textes et demanderaient un examen actuel :

- Les autres qui n'ont pas d'espérance en 4,13.
- La colère de Dieu (mentionnée en 1,9 en rapport avec les idoles : la colère permettant à Dieu de s'affirmer dans la différence comme celui qui parle et appelle à la vie).

A propos de 4,13 : Paul, ainsi que ses destinataires thessaloniciens, sont les témoins inconscients du christianisme naissant qui s'affirme lui aussi dans la différence. Ce que Paul propose comme espérance aux chrétiens de Thessalonique les distingue autant de leurs compatriotes juifs que païens. Cela modifie leur attitude fondamentale à l'égard de la vie (et de la mort) et leurs comportements sociaux (cf. les exhortations en 4,1-12 ; 5,1-22). Dans une identité naissante, le souci de ce qui peut arriver aux autres n'est pas premier. Mais au fil du temps, l'apôtre Paul sera amené à repenser le sort du peuple juif qui l'inquiète et le déchire (cf. Ro 9-11) et qu'il ne peut simplement abandonner à la colère.

Mais comme nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises : nous avons à faire à une lettre dictée dans le moment avec la passion qui habite Paul et non à un écrit doctrinal qui

⁸ Terme qui désigne en sémiotique l'actant qui confie une mission et à qui est référé, en fin de récit, l'accomplissement de cette mission.

essaierait d'être exhaustif. Elle invite à se pencher avec respect et discernement sur sa singularité et la vitalité qui l'anime.

Mais la pertinence des questions demeure :

Que faisons-nous aujourd'hui de la colère de Dieu ? Comment la comprendre et qu'en dire dans le contexte de dialogue interreligieux actuel ou face aux diverses conceptions catastrophiques de fin du monde qui hantent périodiquement nos écrans ou nos Eglises ? Et comment dire notre espérance dans le respect de celle des autres religions ou philosophies, ou dans son absence tout aussi respectable ?

Bibliographie

Alain Gignac, Comprendre notre résurrection dans une perspective paulinienne, in Odette Mainville et Daniel Marguerat, Résurrection, Labor & Fides 2001, pp. 279-305.

2.3 La mort... Et après ?

Toutes les religions cherchent à donner des réponses à la préoccupation universelle de la finitude, de la mort et de l'après; les réponses varient selon les cultures, chacune ayant sa perception de la vie et de la mort, de celles des humains en particulier (son anthropologie), sa perception de Dieu ou des forces qui dépassent l'humain aussi, ainsi que de la relation entre les humains et l'invisible (en quelque sorte sa théologie). Qu'en est-il du peuple juif à l'époque du Christ, et des Ecritures en général ?

La Bible n'a pas de doctrine sur le sort des trépassés – mais une multiplicité de témoignages de foi au Dieu tout-puissant d'amour, plus fort que la mort ! Ces témoignages s'expriment par des descriptions multiples, parfois hautes en couleur, tributaires toujours des représentations culturelles de leur époque ! Regardons de plus près cette affirmation qu'il n'existe pas de doctrine biblique sur l'après-mort, qui peut paraître choquante.

Un bref regard sur l'Ancien Testament montre qu'il n'y est presque pas question de ce qui se passe après la mort : la plupart des auteurs bibliques ne se sont pas crus autorisés à spéculer sur la mort et le séjour des morts qu'ils situaient en dehors de leur foi au Dieu vivant. Quelques traces, qu'il faudrait pouvoir situer dans le développement historique de la foi d'Israël, avec des emprunts fait au monde ambiant (cf. Saül allant consulter la nécromancienne 1 S 28,3-19). Le plus souvent, la mort est considérée comme un vide, le monde du silence, de l'oubli (Qo 9,5 ; Es 38,18s ; Ps 6,6 ; 115,17, etc.), une rupture radicale non seulement entre les vivants et les défunts, mais aussi entre ceux-ci et Dieu. Ceci rend la mort redoutable, comme Jésus lui-même en fera l'expérience (Mt 27,46) !

Pourtant, la mort est considérée comme naturelle pour l'humain rassasié de jours et entouré de ses enfants. C'est sa descendance qui assure l'avenir d'une personne et lui permet de rester en contact avec la famille et le peuple, et non sa survie individuelle après la mort, ou sa résurrection personnelle. Malgré cette compréhension de l'après mort, le vocabulaire et certains rites montrent qu'Israël ne considérait pas la mort comme un anéantissement complet : à sa mort, un vivant, appelé *âme ou être vivant* devient un *être mort* (Nb 6,6 ; Lv 21,11). Cet *être mort* subsistait dans un état d'extrême faiblesse au séjour des morts, représentation empruntée à la Mésopotamie ; c'est pourquoi Israël enterrait ses morts de préférence dans des tombes familiales (comme Jacob, qui désirait *se coucher avec ses pères ! Gn 47,30*) ; on célébrait en leur honneur certains rites, par piété filiale, mais sans culte ni offrandes, contrairement à leurs voisins.

Au cours des siècles, la réflexion théologique va aboutir à l'espérance de la résurrection.⁹ D'abord relative au peuple dont un reste revivra (Ez 37,1-14), elle deviendra personnelle (encore controversée du temps de Jésus, en témoignent les Sadducéens !). Cette espérance d'une résurrection est née de la compréhension qu'Israël a acquise de l'action de Dieu dans l'histoire et en faveur des hommes : elle est fondée sur la conviction que la Seigneurie de Dieu n'a pas de limites d'une part, et d'autre part que sa justice est sans faille : Si le juste meurt misérablement et si l'impie prospère, Dieu jugera et récompensera les morts, surtout les martyrs (Dn 12,13) ! C'est donc la foi en la fidélité et la miséricorde de Dieu qui pousse le croyant à espérer une restauration complète de son être après la mort par une nouvelle intervention de Dieu, la résurrection.

⁹ Cf. *S'enraciner*, ABOR 2011-2012, 5^e parcours)

A l'époque de Jésus, cette foi en la résurrection s'est répandue, surtout parmi les couches populaires opprimées. Cependant, les représentations sont d'une diversité déroutante : pour les uns, seuls les justes ressusciteront, pour d'autres également les impies non encore châtiés, ou encore, tous sans distinction. Selon les milieux, le moment de la résurrection varie : avant ou après le jugement, avant ou après l'ère messianique, directement après la mort ou lors de l'avènement du royaume messianique (parfois décrit avec des scénarios apocalyptiques hauts en couleur, dont 1 Th 4,16 se fait l'écho). Pour les uns, la résurrection se fera avec le même corps (en référence à 1 S 2,6), pour d'autres, il y aura transformation (1 Co 15,35ss). Jésus fera allusion à l'une ou l'autre représentation avec une liberté qui montre qu'il n'y avait pas de doctrine unique, ni de dogme contraignant et que lui, Jésus, n'entendait pas donner un enseignement à ce sujet, qui restait du domaine de Dieu – Jésus utilisait ces représentations comme supports pour proclamer l'Évangile et non pas comme des vérités à croire (pour s'en convaincre, il suffirait de comparer des textes comme Mt 25,31-46 ; Mc 12,18-27 : 13,5-27 ; Lc 14,14 ; 16,19-31 ; 23,43 ; Jn 5,28s ; 11,23-27) ! C'est dans cette même logique que l'on comprend l'apostrophe véhémement de Paul en réponse aux Corinthiens qui se demandaient comment cela se passerait après la mort : *Insensé* (1 Co 15,36^a) ! Puis il montrera que Dieu, le créateur du ciel et de tous les astres qui le peuplent, est capable de créer quelque chose que l'humain ne peut pas se représenter (v.39-41) – faisons-lui donc confiance et cessons de faire des spéculations avec nos raisonnements humains trop limités, semble-t-il recommander !

Les chrétiens d'origine juive, Paul compris, ont été marqués par ces différentes représentations de la résurrection et du jugement dernier. Paul, l'apôtre des non-Juifs, parlera de la résurrection du Christ Jésus en étant conscient que la résurrection fait partie des événements de la fin des temps et de l'irruption du Royaume de Dieu, avec tout ce qui l'accompagne (Rm 1,4). En fait, la résurrection de Jésus Christ est "*scandale pour les Juifs et folie pour les Grecs*" (1 Co 1,23) tout autant que sa crucifixion ! Paul, tout en utilisant la langue grecque, continuera à parler selon les conceptions de sa tradition juive. Or, les Grecs avaient d'autres conceptions de l'être humain, propres à leur culture, non seulement en ce qui concerne l'après-mort, mais également par rapport à la personne humaine en tant que telle ! En passant du monde juif au monde hellénistique, le sens des mots utilisés pour parler de l'être humain a profondément changé, sans que les chrétiens ne s'en rendent compte, pour la plupart d'entre eux ... et souvent jusqu'au 20^e siècle ! En effet Paul, s'adressant à ses interlocuteurs en grec, utilisait des mots qui n'avaient pas le même sens dans les deux cultures juive et hellénistique. Pour les Grecs, l'âme est une parcelle du divin, immortelle, prisonnière du corps périssable, aspirant à la délivrance, qui rejoint ses origines lorsque le corps meurt. Pour les Juifs par contre, l'humain n'est pas composé de différents éléments, corps, âme, esprit, il est un tout indivisible, considéré sous différents angles : L'humain **est** une âme (« nèphèsh ») en tant qu'*être vivant* animé par un souffle de vie. Il **est** aussi un corps, ou chair (« basar »),¹⁰ créé par Dieu, avec sa fragilité, ses besoins et ses désirs liés à sa condition humaine¹¹. Enfin, il **est** esprit (« ruach »), créé à l'image de Dieu, avec la vocation de vivre en relation avec lui. C'est cet humain dans sa totalité, avec ces trois facettes, qui meurt au terme de son existence terrestre.

Pour Paul et selon la conception biblique de l'être humain, il y a donc incompatibilité foncière entre immortalité et résurrection : ce qui est immortel n'a pas besoin de ressusciter, et pour ressusciter, il faut d'abord mourir. Et puisque l'âme est une des trois façons de considérer l'humain et non une partie de lui, il ne peut y avoir d'âme

¹⁰ La chair désigne le « vécu du corps », en allemand « Leib », et non simplement le corps organique voire animal du corps, en allemand « Körper ».

¹¹ Chez Paul, le terme *chair* a parfois un sens péjoratif qu'il n'avait pas au départ: l'homme charnel devient alors celui qui est entraîné par ses aspirations opposées à Dieu, livré à lui-même – le *charnel* s'oppose alors au *spirituel*.

immortelle. L'humain, par lui-même, ne peut échapper à sa finitude, il est voué à l'abîme du néant – on comprend que la notion d'*âme immortelle* ait un tel attrait chez les humains, même chrétiens. Mais c'est en prenant cette finitude radicale de l'humain au sérieux que la résurrection prend tout son sens. Elle est une intervention de Dieu de l'ordre d'une nouvelle création, qui arrache l'être mortel des griffes du néant. Il y a mort radicale et pourtant, c'est la même personne qui ressuscite, comme Paul l'explique en 1 Co 15. Il se sert de l'image de la graine qui, selon les connaissances scientifiques de l'époque, mourait en étant mise en terre, pour prendre vie selon le dessein de Dieu (v. 36-38). Puis Paul, à partir de l'observation de toute la création, invite à faire confiance à Dieu le Créateur, capable de créer du neuf qui dépasse l'entendement de l'humain (v. 39ss). Aux curieux de tous les temps qui voudraient en savoir plus, imaginer des scénarii ou comprendre ce qu'ils deviendront, Paul ne dit qu'un seul mot : *Insensés* (v. 36), avant de les inviter à faire confiance et croire en leur résurrection puisque le Christ est ressuscité des morts (cf. v. 12-28) !

S'il est insensé d'imaginer un scénario décrivant **comment** les morts ressusciteront, cela ne met pas en question la résurrection elle-même. Or, en ce domaine, il n'y a pas de mots adéquats pour affirmer sa foi et sa confiance solides, pour souligner qu'il se passe quelque chose de l'ordre de l'événement. Pour dire l'indicible, Paul s'est servi d'images et représentations apocalyptiques de l'époque, sans choisir l'une qui serait la bonne. Ce n'est donc pas absurde de faire un scénario, mais il y aura toujours quelque chose qui cloche, parce que la résurrection fait pénétrer dans un ordre de réalité qui nous échappe.

2.4 Choix de mots pour le scénario de la fin

mort

jugement

trompette

colère de Dieu

Jésus

tristesse

résurrection

félicité

espérance

nuées

3. Ma joie, c'est vous !

Objectifs

- 1- Mettre en évidence l'expression des émotions
- 2- Découvrir les fondements de ces émotions
- 3- Découvrir la/les fonction(s) des émotions dans la constitution de la communauté puis dans la rédaction de l'épître.

Disposition : Les participants sont installés par 4 à des tables disposées en demi-cercle, comme les rayons d'un soleil

Matériel : Feuilles de 3 couleurs différentes, une par texte 1Th 1,3 à 2,2 ; 1 Th 2,5 à 2,12 et 1Th 2,17 à 3,6. Avec : feutres, Post-it (en forme de fleurs ou Bulle BD ou fruits), arbre dessiné sur une feuille : voir fiche « arbre »

Appropriation commencée avant la rencontre, voir fiche « Lettre aux participants »

1. Phase projective : en sous-groupes de 4 personnes (év. 1-3 tables de 5) 20'

Introduction à la rencontre

Vous devez avoir reçu une carte postale ou une lettre de la part des 3 animateurs du jour.

Question : « Comment avez-vous réagi à sa réception ? »

Partage par tablées (2'-3' par personne)

Reprise Plenum

2. Etude de trois passages - mêmes sous-groupes par tablées 30'

1^{ère} phase : Chaque table reçoit son texte sur un papier de même couleur, 2 tablées par texte

Questions :

1. Lister les mots et les expressions qui mentionnent ou renvoient à des émotions.
2. Analyse différenciée par texte
 - 2.1 Qu'est ce que les Thessaloniens ont accompli ?
 - 2.2 Qu'est ce que Paul a accompli ?
 - 2.3 Quel est le projet de Paul en écrivant cette lettre ?
3. Quel effet provoque sur vous cette manière de s'exprimer ?

Travail individuel puis échange par tablée

2^{ème} phase : mélange des groupes ; les participants se déplacent en s'arrangeant que chaque table ait les 3 couleurs. Tous reçoivent les 3 textes 30'

Questions d'approfondissement :

4. Partager la liste des émotions rencontrées dans le texte
5. Décrire la relation entre Paul et la communauté

6. Quelles sont les fonctions des émotions dans la constitution de la communauté puis dans la rédaction de l'épître ?

3^{ème} phase : Restitution en grand groupe 20'

Mise en commun des découvertes de chaque table à partir des questions 5 à 6, puis réflexion commune à partir de la question suivante :

« Comment interprétez-vous l'ensemble : comment Paul fait-il le cocktail entre émotion-théologie-relations humaines ? »

3. Appropriation **20'**

Notez vos réflexions au sujet des questions suivantes

- a. Quelles traces de joie avez-vous trouvées en lisant ces textes de Paul ?
- b. Quelque chose vous a-t-il réjoui dans vos discussions de groupe ? Quelles traces de joie avez-vous trouvées dans vos discussions de groupe ?
- c. Ecrivez autant de traces de joie que vous voulez, une par Post-it, et allez les coller sur l'arbre.

Contemplation joyeuse suivie d'un temps où il est possible de lire une phrase ou l'autre, ou de dire une action de grâce, dans une atmosphère méditative.

Total 120'

3.1 Fiche N°1 : 1Th 1,3 à 2,2

¹ Nous gardons le souvenir de votre foi active, de votre amour qui se met en peine, et de votre persévérante espérance, qui nous viennent de notre Seigneur Jésus Christ, devant Dieu notre Père, ⁴ sachant bien, frères aimés de Dieu, qu'il vous a choisis. ⁵ En effet, notre annonce de l'Évangile chez vous n'a pas été seulement discours, mais puissance, action de l'Esprit Saint, et merveilleux accomplissement. Et c'est bien ainsi, vous le savez, que cela nous est arrivé chez vous en votre faveur. ⁶ Et vous, vous nous avez imités, nous et le Seigneur, accueillant la Parole en pleine détresse, avec la joie de l'Esprit Saint : ⁷ ainsi, vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de Macédoine et d'Achaïe. ⁸ De chez vous, en effet, la parole du Seigneur a retenti non seulement en Macédoine et en Achaïe, mais la nouvelle de votre foi en Dieu s'est si bien répandue partout que nous n'avons pas besoin d'en parler. ⁹ Car chacun raconte, en parlant de nous, quel accueil vous nous avez fait, et comment vous vous êtes tournés vers Dieu en vous détournant des idoles pour servir le Dieu vivant et véritable ¹⁰ et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous arrache à la colère qui vient.

² Vous-mêmes le savez bien, frères, ce n'est pas en vain que vous nous avez accueillis. ² Mais, alors que nous venions de souffrir et d'être insultés à Philippiques, comme vous le savez, nous avons trouvé en notre Dieu l'assurance qu'il fallait pour vous prêcher son Évangile à travers bien des luttes.

Questions :

1. Lister les mots et les expressions qui mentionnent ou renvoient à des émotions.
2. Qu'est ce que les Thessaloniens ont fait ?
3. Quel effet provoque sur vous cette manière de s'exprimer ?

3.2 Fiche N°2 : 1Th 2,5 à 2,12

⁵ C'est ainsi que jamais nous n'avons eu de paroles flatteuses, vous le savez, jamais d'arrière-pensée de profit, Dieu en est témoin, ⁶ et jamais nous n'avons recherché d'honneurs auprès des hommes, ni chez vous, ni chez d'autres, ⁷ alors que nous aurions pu nous imposer, en qualité d'apôtres du Christ. Au contraire, nous avons été au milieu de vous pleins de douceur, comme une mère réchauffe sur son sein les enfants qu'elle nourrit. ⁸ Nous avons pour vous une telle affection que nous étions prêts à vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais même notre propre vie, tant vous nous étiez devenus chers. ⁹ Vous vous rappelez, frères, nos peines et nos fatigues : c'est en travaillant nuit et jour, pour n'être à la charge d'aucun de vous, que nous vous avons annoncé l'Évangile de Dieu. ¹⁰ Vous êtes témoins, et Dieu aussi, que nous nous sommes conduits envers vous, les croyants, de manière sainte, juste, irréprochable. ¹¹ Et vous le savez : traitant chacun de vous comme un père ses enfants, ¹² nous vous avons exhortés, encouragés et adjurés de vous conduire d'une manière digne de Dieu qui vous appelle à son Royaume et à sa gloire.

Questions :

1. Lister les mots et les expressions qui mentionnent ou renvoient à des émotions.
2. Quel est le projet de Paul en écrivant cette lettre ?
3. Quel effet provoque sur vous cette manière de s'exprimer ?

3.3 Fiche N°3 : 1Th 2,17 à 3,6

2¹⁷ Pour nous, frères, séparés de vous pour un temps, loin des yeux mais non du cœur, nous avons redoublé d'efforts pour aller vous voir, car nous en avons un vif désir. ¹⁸ C'est pourquoi nous avons voulu nous rendre chez vous – moi-même, Paul, à plusieurs reprises – et Satan nous en a empêchés. ¹⁹ En effet, quelle est notre espérance, notre joie, notre couronne de fierté en présence de notre Seigneur Jésus, lors de sa venue, sinon vous ? ²⁰ Oui, c'est vous qui êtes notre gloire et notre joie.

3¹ Aussi, n'y tenant plus, nous avons pensé que le mieux était de rester seuls à Athènes, ² et nous vous avons envoyé Timothée, notre frère, le collaborateur de Dieu dans la prédication de l'Évangile du Christ, pour vous affermir et vous encourager dans votre foi, ³ afin que personne ne soit ébranlé au milieu des épreuves présentes, car vous savez bien que nous y sommes destinés. ⁴ Quand nous étions chez vous, nous vous prévenions qu'il vous faudrait subir des épreuves, et c'est ce qui est arrivé, vous le savez. ⁵ C'est pour cela que, n'y tenant plus, j'ai envoyé prendre des nouvelles de votre foi, dans la crainte que le Tentateur ne vous ait tentés et que notre peine ne soit perdue. ⁶ Maintenant, Timothée vient de nous arriver de chez vous et de nous apporter la bonne nouvelle de votre foi et de votre amour; il dit que vous gardez toujours un bon souvenir de nous, et que vous désirez nous revoir autant que nous désirons vous revoir.

Questions :

1. Lister les mots et les expressions qui mentionnent ou renvoient à des émotions.
2. Qu'est ce que Paul a fait ?
3. Quel effet provoque sur vous cette manière de s'exprimer ?

1Th 1,3 à 2,2

¹ Nous gardons le souvenir de votre foi active, de votre amour qui se met en peine, et de votre persévérante espérance, qui nous viennent de notre Seigneur Jésus Christ, devant Dieu notre Père, ⁴ sachant bien, frères aimés de Dieu, qu'il vous a choisis. ⁵ En effet, notre annonce de l'Évangile chez vous n'a pas été seulement discours, mais puissance, action de l'Esprit Saint, et merveilleux accomplissement. Et c'est bien ainsi, vous le savez, que cela nous est arrivé chez vous en votre faveur. ⁶ Et vous, vous nous avez imités, nous et le Seigneur, accueillant la Parole en pleine détresse, avec la joie de l'Esprit Saint : ⁷ ainsi, vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de Macédoine et d'Achaïe. ⁸ De chez vous, en effet, la parole du Seigneur a retenti non seulement en Macédoine et en Achaïe, mais la nouvelle de votre foi en Dieu s'est si bien répandue partout que nous n'avons pas besoin d'en parler. ⁹ Car chacun raconte, en parlant de nous, quel accueil vous nous avez fait, et comment vous vous êtes tournés vers Dieu en vous détournant des idoles pour servir le Dieu vivant et véritable ¹⁰ et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous arrache à la colère qui vient.

² Vous-mêmes le savez bien, frères, ce n'est pas en vain que vous nous avez accueillis. ² Mais, alors que nous venions de souffrir et d'être insultés à Philippiques, comme vous le savez, nous avons trouvé en notre Dieu l'assurance qu'il fallait pour vous prêcher son Évangile à travers bien des luttes.

1Th 2,5 à 2,12

⁵ C'est ainsi que jamais nous n'avons eu de paroles flatteuses, vous le savez, jamais d'arrière-pensée de profit, Dieu en est témoin, ⁶ et jamais nous n'avons recherché d'honneurs auprès des hommes, ni chez vous, ni chez d'autres, ⁷ alors que nous aurions pu nous imposer, en qualité d'apôtres du Christ. Au contraire, nous avons été au milieu de vous pleins de douceur, comme une mère réchauffe sur son sein les enfants qu'elle nourrit. ⁸ Nous avons pour vous une telle affection que nous étions prêts à vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais même notre propre vie, tant vous nous étiez devenus chers. ⁹ Vous vous rappelez, frères, nos peines et nos fatigues : c'est en travaillant nuit et jour, pour n'être à la charge d'aucun de vous, que nous vous avons annoncé l'Évangile de Dieu. ¹⁰ Vous êtes témoins, et Dieu aussi, que nous nous sommes conduits envers vous, les croyants, de manière sainte, juste, irréprochable. ¹¹ Et vous le savez : traitant chacun de vous comme un père ses enfants, ¹² nous vous avons exhortés, encouragés et adjurés de vous conduire d'une manière digne de Dieu qui vous appelle à son Royaume et à sa gloire.

1Th 2,17 à 3,6

¹⁷ Pour nous, frères, séparés de vous pour un temps, loin des yeux mais non du cœur, nous avons redoublé d'efforts pour aller vous voir, car nous en avons un vif désir. ¹⁸ C'est pourquoi nous avons voulu nous rendre chez vous – moi-même, Paul, à plusieurs reprises – et Satan nous en a empêchés. ¹⁹ En effet, quelle est notre espérance, notre joie, notre couronne de fierté en présence de notre Seigneur Jésus, lors de sa venue, sinon vous ? ²⁰ Oui, c'est vous qui êtes notre gloire et notre joie.

³ Aussi, n'y tenant plus, nous avons pensé que le mieux était de rester seuls à Athènes, ² et nous vous avons envoyé Timothée, notre frère, le collaborateur de Dieu dans la prédication de l'Évangile du Christ, pour vous affermir et vous encourager dans votre foi, ³ afin que personne ne soit ébranlé au milieu des épreuves présentes, car vous savez bien que nous y sommes destinés. ⁴ Quand nous étions chez vous, nous vous prévenions qu'il vous faudrait subir des épreuves, et c'est ce qui est arrivé, vous le savez. ⁵ C'est pour cela que, n'y tenant plus, j'ai envoyé prendre des nouvelles de votre foi, dans la crainte que le Tentateur ne vous ait tentés et que notre peine ne soit perdue. ⁶ Maintenant, Timothée vient de nous arriver de chez vous et de nous apporter la bonne nouvelle de votre foi et de votre amour; il dit que vous gardez toujours un bon souvenir de nous, et que vous désirez nous revoir autant que nous désirons vous revoir.

Consignes pour la relecture

1. Lister les mots et les expressions qui mentionnent ou renvoient à des émotions.
- 2.1 Qu'est ce que les Thessaloniens ont accompli ?
- 2.2 Qu'est ce que Paul a accompli ?
- 2.3 Quel est le projet de Paul en écrivant cette lettre ?
3. Quel effet provoque sur vous cette manière de s'exprimer ?

3.4 Notes pour ouvrir le sens

Introduction

Paul arrive à Thessalonique parce qu'il vient d'être chassé de la ville de Philippe (voir Actes 16, 19-24). Il semble que Paul n'ait pu passer que peu de temps à Thessalonique pour fonder cette communauté (voir Ac 17, 1-9) et il s'inquiète de sa survie dans ces conditions difficiles.

A Thessalonique, les opposants à la foi naissante sont de deux types. D'une part les juifs pieux qui sont en colère contre cette nouvelle religion. Leurs attaques consistent à manipuler des hommes pour semer le trouble dans la ville afin qu'on accuse les chrétiens. D'autre part les autorités de la ville qui désirent éviter tout trouble.

1 Thessaloniens 1,3 à 2,2

1,3 : ce verset est particulièrement important pour donner le cadre de la pensée de l'apôtre. C'est la première apparition des trois vertus foi, amour et espérance (dans cet ordre), chacune avec un qualificatif : la **foi** est active ; l'**amour** est, littéralement, « pénible », « laborieux », « fatiguant » (comme Mt 11,28, *vous qui peinez sous le fardeau...*), l'**espérance** est persévérante.

1,4 « *il vous a choisi* » : évoque l'élection d'Israël. Une annonce révolutionnaire ici !

1,5 Littéralement : « *... l'Évangile n'est pas arrivé vers (en/chez/pour) vous en paroles seulement, mais aussi en puissance et en Esprit Saint et en grande plénitude.* »

« *Pour vous, chez vous, vers vous...* » : le grec est encore plus impressionnant que la traduction française dans la multiplication des « vous ». La communauté de Thessalonique est aussi bien le sujet que l'objet de la bonne nouvelle.

« *... mais aussi en puissance et en Esprit Saint et en grande plénitude.* » Ces trois termes ne peuvent être clairement distingués dans leur contenu (action de l'Esprit suscitant la joie, v.6, et la foi, des miracles, ...?); leur juxtaposition montre que Dieu était à l'œuvre avec puissance.

« *Vous savez...* » revient une dizaine de fois dans l'épître. C'est manifestement plus qu'une simple formule rhétorique. Les Thessaloniens sont vraiment considérés comme témoins de l'Évangile, dignes d'attester son efficacité.

Toute l'épître donne l'impression d'une grande intimité entre l'apôtre et la communauté. Actes 17,2 mentionne le séjour de Paul à Thessalonique pendant trois sabbats. Seulement trois semaines pour nouer des liens d'une telle intensité, c'est impressionnant. Derrière le ton chaleureux et insistant, on peut imaginer la frustration et les craintes de Paul lorsqu'il a fallu laisser ces nouveaux chrétiens à eux-mêmes.

1,8 : litt : « *la parole est sortie...* »

1,9-10 : la conversion des Thessaloniens est décrite selon deux catégories différentes :

- se détourner des idoles pour se tourner vers le vrai Dieu est la démarche « ordinaire » selon les Écritures. C'est la définition de l'appartenance à Israël.

- ajouter immédiatement l'attente du Fils ressuscité devait retentir comme une radicale nouveauté aux oreilles de la communauté juive. Paul introduit le thème de la parousie qu'il va développer ultérieurement comme imminente (voir 2^o rencontre).

1,10 : « *Jésus, qui nous arrache à la colère qui vient* ». Il nous est difficile d'imaginer comment la communauté de Thessalonique entendait l'annonce de la colère à venir. Deux remarques à ce sujet : 1^o Selon l'eschatologie juive, la colère divine est la sanction du péché et fait partie du jugement lié à la venue du Fils de Dieu, ou du Royaume. Notons qu'ici, Dieu n'est pas explicitement nommé. 2^o La mention de *Jésus*

est rare dans les évocations de la parousie – est-ce pour rappeler que Celui qui est attendu s'est incarné et que, ayant partagé le sort humain, il entraîne qui croit en lui dans sa victoire et l'arrache à la colère [de Dieu] ? Toujours est-il que dans les épîtres de Paul, l'*Évangile de la fin* mentionne la colère de Dieu ensemble avec son amour, qui sauve le croyant de cette colère.

« La colère qui vient ». Pour les Juifs, la colère de Dieu au Jour dernier est annoncée en vue de la correction et de la conversion ; elle est un appel à se convertir. Jésus-Christ révèle qui est vraiment Dieu, qui nous destine au salut (I Th 5, 9 ; Rm 5, 8-9). La colère est un sentiment positif qui permet de défendre l'identité : les croyants pourront se présenter devant Dieu sans crainte parce qu'ils auront perçu sa véritable identité en Jésus-Christ. Nos mécompréhensions de Dieu nous font du tort : nous sommes délivrés de ces mécompréhensions, et ainsi amenés à agir selon la miséricorde et l'amour de Dieu.

1 Thessaloniens 2,5-2,12

2,5-6 Paul procède par antinomie : opposant leur attitude à d'autres comportements répréhensibles. Dans sa situation de faiblesse Paul s'appuiera sur l'intégrité de son attitude et la puissance du Saint-Esprit. Ni flatterie, ni profit, ni honneur comme peuvent en avoir les charlatans religieux ou les prédicateurs grecs ambulants dont Paul se différencie explicitement. Pas d'arrière-pensées comme ceux qui fomentent le trouble dans la ville.

2,7 La fonction d'apôtre aurait pu donner à Paul une attitude forte dont il n'use pas. Il choisit au contraire l'attitude très sensible et pleine d'émotions de la mère (ou plus exactement de la nourrice) et du père (v.11) humain. Il montre ainsi qu'il a engendré cette communauté en s'impliquant comme des parents. La charge affective de cette métaphore exceptionnelle mérite d'être soulignée, elle l'est au verset suivant !

2,8 Litt. "... nous jugeons bon de partager avec vous non seulement l'Évangile de Dieu, mais encore notre propre vie", tellement les Thessaloniens lui sont devenus chers comme ses propres enfants. Même s'il n'est pas encore question de subir le martyre (*donner sa vie*, selon certaines traductions), l'amour rejoint celui de Jésus pour les siens. Malgré les difficultés rencontrées, les missionnaires ont assez d'assurance pour annoncer l'Évangile avec succès. Cette hardiesse trouvée en Dieu suggère que le ministère que Paul exerce a une origine divine.

2,9 Peines et fatigues : parce qu'il prêche dans la clandestinité, parce qu'ils sont surveillés par les magistrats de la ville. Le travail de Paul et Silas leur permettait de ne pas être à la charge des croyants.

2,10 Leur comportement est saint, donc correspond aux exigences des juifs ; juste, donc correspond aux exigences des grecques ; irréprochables, donc correspond aux exigences des fonctionnaires de la ville qui sont examinés avant de pouvoir exercer leur profession. Cette tradition de l'examen peut être aussi entendue dans les trois affirmations « *vous le savez* » v.5 ; « *vous vous rappelez* » v.9 ; « *vous êtes témoins* » v.10 ; « *vous le savez* » v.11

Paul multiplie ainsi la reconnaissance envers cette communauté pour tout ce qu'ils vivent et font. Cela peut être compris, non seulement comme une félicitation, mais aussi comme un témoignage de l'œuvre du St-Esprit.

2,12 « *Exhortés* » : même racine que le Paraclet dans l'Évangile de Jean, celui qui est appelé auprès de quelqu'un pour le défendre. « *Encouragés* », ou *réconfortés* : celui qui est à côté de quelqu'un pour lui parler, pour lui raconter. Ces deux attitudes ne se veulent pas frontales mais accompagnantes, elles disent fortement la présence d'une personne qui aide, défend, prend soin, verbalise ce qui se passe pour mieux comprendre et dont le résultat est un fort témoignage à l'action de Dieu : « *Adjurés* » littéralement *témoignant*, demander avec insistance.

Toute l'attitude de Paul et Sylvain est profondément marquée par la reconnaissance et l'affection.

1 Thessaloniens 2,17- 3,6

2,17-18 – Qu'il est intense, ce désir de Paul d'aller retrouver les Thessaloniens ! Non seulement il accumule les expressions, quitte à se répéter ou utiliser une conjonction de cause déplacée, puisque aucune cause n'est donnée, mais encore, il passe du *nous* au *moi*. On l'entend presque dicter cette lettre : le *nous*, que Paul utilise souvent pour se désigner, peut ici le concerner lui seul, mais aussi inclure ses collaborateurs Sylvain et Timothée; probablement parfois l'un, parfois l'autre. Avec le *moi*, plus de doute; Paul tient à préciser que son attachement personnel à l'égard de cette communauté est tel qu'il a lui-même cherché à plusieurs reprises à les rejoindre.

Mais *Satan nous en a empêchés*. *Satan*, en hébreu, signifie l'adversaire ou l'accusateur (cf. Jb 1,6 où il est mentionné avec les fils de Dieu), mot repris tel quel dans le Nouveau Testament ou rendu par *diabolos*, *le Diviseur*, terme que Paul utilise rarement. L'apôtre met souvent l'article devant Satan, et le présente comme un être agissant (2 Th 2,9), pour mettre à l'épreuve comme tentateur (1 Co7,5), pour empêcher Paul ou le frapper, par l'intermédiaire de son ange (2 Co 12,7, où certains commentateurs y voient une maladie). Dans notre passage, Satan apparaît comme une force extérieure à Paul, maladie ou autre adversité, sur laquelle sa volonté n'a pas de prise.

Un peu plus loin, en **1Th 3,5**, la situation semble différente, car Paul ne parle pas de Satan, mais du Tentateur, littéralement : *de peur que le Tentant ne vous ait tentés*. Paul est en souci pour cette jeune communauté qu'il a dû quitter prématurément et qui doit être bien fragile : tiendront-ils bon ou abandonneront-ils la foi, dans ce milieu hostile ? Les menaces peuvent venir de l'extérieur, mais Satan n'est pas personnifié, car c'est leur volonté qui est engagée : rester attachés au Christ et être dans la vie ou retomber dans la mort – il y va donc de la décision de chacun, qui est responsable de sa foi !

2,19 Paul exulte, il a eu de bonnes nouvelles de Thessalonique (le grec utilise un verbe qui donnera *évangéliser* et le nom *Evangile*) ! En effet, sans nouvelles sur l'impact de sa prédication et craignant le pire, *n'y tenant plus*, expression répétée (3,1 et 3,5), il avait envoyé d'Athènes Timothée parcourir ces quelque 500 km jusqu'à Thessalonique. Paul aurait-il un moment douté ? Douté de la puissance de l'Esprit en mesure de poursuivre son œuvre en l'absence de l'apôtre ? Cela expliquerait qu'au début de cette lettre, Paul exalte si fortement l'action et la puissance de l'Esprit-Saint, dont les Thessaloniens ont été témoins et bénéficiaires.

Bref, Timothée a retrouvé Paul, à Corinthe semble-t-il, chargé de bonnes nouvelles : ils tiennent bon dans *la foi et l'amour*, aussi; ils *gardent de bons souvenirs de Paul* et eux aussi *désirent le revoir* (3,6). Paul peut se réjouir de cette relation pleine d'affection qui continue à les lier les uns aux autres malgré la rupture brutale. Mais il y a plus !

Paul déborde et donne libre cours à son exultation d'avoir la preuve que la puissance de l'Esprit – celle qui a ressuscité Jésus d'entre les morts – est à l'œuvre dans la prédication apostolique et agit bien au-delà ! Par cette puissance, les Thessaloniens ont passé de la mort à la vie en Jésus Christ, de l'idolâtrie au service du Dieu vivant (voir 1Th 1,9), exprimant leur foi par l'amour ! Paul voit la communauté dans la perspective eschatologique : elle est entrée dans la vie avec le Seigneur. C'est l'œuvre opérée par cette puissance résurrectionnelle qui frappe Paul et lui fait s'écrier, littéralement : *qui, notre espérance, ou joie ou couronne de fierté, sinon vous* (v.19) ? Les traducteurs insèrent souvent un futur, mais il n'y a pas de verbe, c'est un acquis, qui demeure. D'ailleurs, au v.20, Paul parle de joie et de gloire au présent ! Ce que l'Esprit a réalisé à Thessalonique donne à espérer et remplit Paul de joie. Joie que Dieu y ait fait naître une communauté et une certaine fierté aussi de ce que Dieu se

soit servi de lui, Paul. Ces jeunes chrétiens sont pour l'apôtre une couronne dont il est fier et qui le glorifie (allusion peut-être à la couronne de gloire, récompense eschatologique selon 1 Co 9,24 et Ap 2,11).

2,20 Oui, ils sont bien *sa joie et sa gloire*. Ils le sont dès maintenant et en vue de la venue de Jésus dans sa gloire. En vue de cette gloire, que sont les honneurs recherchés par les hommes (en 2,6 et 2,20, c'est le même terme grec qui est utilisé !) ?

3,1-4 – Timothée est appelé *collaborateur de Dieu*, expression qui a gêné des copistes, d'où plusieurs variantes du texte. Paul a donc une haute estime de ce jeune collaborateur; d'ailleurs, il n'y a pas de hiérarchie au service de l'œuvre de Dieu. En 1 Co 3,9, Paul compare la communauté à un champ que Dieu cultive et dans lequel il collabore avec plusieurs autres témoins et en Jn 9,4, Jésus dit à ses disciples qu'*il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé* – mission qui est celle de tous les témoins de l'Évangile.

Timothée est collaborateur de Dieu *dans la prédication de l'Évangile du Christ* – et sa mission sur place est bien de poursuivre et approfondir ce que Paul y a commencé.

Les *épreuves* ou *tribulations* des v.3-4 sont des termes de l'apocalyptique juive; ils annoncent l'approche de la venue du Christ et sont incontournables. Les Thessaloniens ne sont pas épargnés, eux qui ont été témoins de ce que l'apôtre a subi : *il nous faudrait subir des épreuves et c'est ce qui est arrivé* (v.4). C'est dire que la fin, avec la venue glorieuse du Christ, est proche – c'est ce qui sera développé au chap. 4 (cf. notre 2^e étude).

Autres traces

- En 1Th, le théologique naît de l'émotionnel, est porté par lui, s'en nourrit, le traduit ... et la parole est souvent dite avec passion, suscite l'émotion; bref, paroles et émotions sont étroitement entremêlées. Elles sont tissées par les relations : entre Paul (avec Silvain et Timothée) et les Thessaloniens, entre le cœur et l'esprit de l'apôtre.

- Ecrire est un acte artistique, basé autant sur le cœur que la tête, autant sur les émotions, et leur mise en pensées que sont les sentiments, que les pensées; aussi en dictant ses lettres, Paul a-t-il dû éprouver et pu faire passer des émotions.

3.5 La lettre aux participants

Une phase projective qui commence avant la rencontre !

Lors de l'étude de la lettre de Paul aux Thessaloniens les animateurs ont imaginé la phase projective suivante. Elle est possible dès la 2e rencontre d'une série de rencontres.

A la rencontre précédente les participants ont rempli une appropriation qui décrit leur regard ou leur foi. Par exemple : Quel mot ou expression puis-je offrir au groupe qui puisse nous consoler ou servir d'appuis ?

Exemple : «deviens qui tu es !»

Les animateurs ont **recueilli** précieusement ces feuilles avec les noms des participants. Ils ont établi la liste des absents qui n'ont pas rempli cette feuille, ou pas voulu la remplir, pour n'oublier personne, ils se sont **répartis** les lettres à écrire en essayant de **connaître** le mieux possible leurs destinataires, ce qui n'est pas toujours facile !

Les animateurs écrivent une lettre à tous les participants sur la base de l'affirmation de Paul dans 1Thess 2,20 : «Ma joie c'est vous !» ou tout autre affirmation qui complimente et relève les qualités d'une personne.

Cette lettre comprend 3 parties

1. Un début qui est commun à toutes les lettres et montre bien que nous sommes dans le jeu d'une animation
2. Un cœur qui est plus personnel
3. Une fin avec la signature de l'équipe d'animation

Exemple (Voir page 47).

Exemple :

Lausanne le 1^{er} janvier 2013

«Ma joie c'est vous !»

Cher XX,

Comme chaque participant-e, tu reçois ce mot pour ouvrir le chemin vers notre prochaine rencontre d'animation biblique avec les Thessaloniens : Ma joie c'est vous. Nous regarderons de près comment l'apôtre s'y prenait pour complimenter ses destinataires et comment cette joie de la relation a donné naissance à la théologie.

Je suis très heureux que tu aies rejoint nos partages bibliques de l'ABOR, tes remarques sont directes et vives, merci de tes apports. Tu as raison, notre travail consiste à exhorter nos amis en leur disant : «deviens qui tu es !». Merci pour tous ceux que tu as stimulé et enseigné.

Je me réjouis beaucoup de te retrouver et de poursuivre la lecture avec ce groupe.

Au nom de l'équipe d'animation de la prochaine rencontre,
YY

Les lettres sont donc manuscrites au moins dans la partie centrale. Elles sont envoyées pour arriver 7 jours avant la rencontre.

Evaluation : Les participants ont été très touchés, beaucoup de remerciements, certains n'ont pas vu le rapport entre la lettre et les rencontres («non je n'ai rien reçu !»). Parfois ils ont répondu en écrivant à leur tour à l'animateur, par mail ou sur papier.

Ce moyen a fait prendre conscience de la portée relationnelle forte créée par les épîtres du Nouveau Testament.

Lucette, Eric et François, Janvier 2013

3.6 Modèle d'arbre pour coller les post-it



4. Epreuves et Joie

Objectifs

- 1- Explorer le lien joie-souffrance dans notre vie et dans 1 Th
- 2- Tirer réconfort d'une lecture communautaire

Matériel : Par participant : 4 feuilles de couleurs différentes (rouge, vert, jaune, bleu), une feuille blanche en bristol léger. Ciseaux, tubes de colle. Disposer à chaque place une feuille blanche et les 4 feuilles de couleurs.

Introduction à la rencontre

1. Projection : *en sous-groupes par tables de 4 personnes.*

30'

Préalable à la méditation : Bien s'asseoir sur sa chaise, sentir les points de contact : les cuisses sur le siège, le dos contre le dossier, les mains, les avant-bras sur les cuisses ou sur la table. Les pieds bien posés sur le sol. Prendre une grande inspiration et souffler longuement, plusieurs fois, chacun à son rythme. Puis reprendre une respiration normale, tranquille. Sentir le souffle qui va et vient calmement.

- a. Dans ce silence, laisser résonner en moi les mots : Epreuve... Foi... Joie...
- b. Nous allons continuer à méditer en nous aidant d'un matériel pour nous exprimer. Vous avez à disposition sur chaque table, des feuilles de couleurs, des ciseaux, des bâtons de colle.

Chacun essaie de représenter à l'aide des papiers de couleurs découpés ou déchirés, puis collés sur sa feuille blanche : « Quels liens je fais, en ce moment, en cette période de ma vie, entre épreuve, foi, joie et moi-même ». Le rouge représente l'épreuve, le vert la foi, le jaune la joie, et le bleu moi-même.

- c. Partage par tablées
- d. Remontée libre en grand groupe : une chose que vous avez envie de dire... (Panneau).

2. Analyse : lecture du texte à haute voix *

60'

1. Observer les différentes façons de parler des épreuves-souffrances dans ces versets. 10'
2. Quel lien est-il fait avec la joie ? Et de quelle joie parle-t-on ? 10'
(On peut, éventuellement, proposer les points 1. et 2. en même temps).
3. Qu'est-ce que le thème de l'imitation résout ou complique dans la question de la souffrance ? 10'
4. Quelle est la constellation que propose 1Th pour épreuves – joie – foi ? 10'

Après chaque question, 5' de remontée

3. Appropriation**25'**

- a. Invitation à méditer : Qu'est-ce qui m'aide à tenir bon dans l'épreuve ?
- b. Mettre par écrit dans la brochure.
- c. Partage par tablee
- d. Inviter à former tous ensemble un grand cercle.

Se donner la main.

Ecouter un animateur lire lentement les versets 7, 8, 9 du chapitre 3.

**« Ainsi, frères et sœurs*,
nous avons trouvé en vous un réconfort,
grâce à votre foi,
au milieu de toutes nos angoisses
et de nos épreuves,
et maintenant nous revivons,
puisque vous tenez bon dans le Seigneur.**

**Quelle action de grâce
pourrions-nous rendre à Dieu à votre sujet,
pour toute la joie que nous éprouvons
à cause de vous devant notre Dieu ! »**

* Pour une lecture épïcène : Lors de la lecture du texte à haute voix, nous préconisons de nommer « frères et sœurs » les personnes à qui s'adressent ces versets, -même si le texte biblique ne contient que « frères », selon l'usage de l'époque- puisqu'il y a parmi nous des hommes et des femmes et que certainement l'apôtre souhaiterait que toutes et tous soient au bénéfice de la bonne nouvelle qu'il renferme.

4.1 Le texte : 1Th 1,6-7 ; 2,2-4 ; 2,13s ; 3,1-10

Chapitre 1

- ⁶ Et vous, vous nous avez imités (*vous êtes devenus imitateurs de*), nous et le Seigneur, accueillant la Parole en pleine détresse, avec la joie de l'Esprit Saint :
- ⁷ Ainsi vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de Macédoine et d'Achaïe.

Chapitre 2

- ¹ Vous-mêmes le savez bien, frères,* ce n'est pas en vain que vous nous avez accueillis (*notre venue chez vous n'a pas été vaine*).
- ² Mais, alors que nous venions de souffrir et d'être insultés à Philippes, comme vous le savez, nous avons trouvé en notre Dieu l'assurance (*la liberté*) qu'il fallait pour vous prêcher (*dire*) son Evangile à travers bien des luttes.
- ³ C'est que notre prédication (*interpellation-consolation*) ne repose pas sur l'erreur, elle ne s'inspire pas de motifs impurs, elle n'a pas recours à la ruse.
- ⁴ Mais Dieu nous ayant éprouvés (*mis à l'épreuve*) pour nous confier l'Evangile, nous prêchons en conséquence (*ainsi nous parlons*); nous ne cherchons pas à plaire aux hommes, mais à Dieu qui éprouve nos cœurs (*met nos cœurs à l'épreuve*).
- ¹³ Voici pourquoi, de notre côté, nous rendons sans cesse grâce à Dieu : quand vous avez reçu la parole de Dieu que nous vous faisons entendre (*la parole de l'écoute*), vous l'avez accueillie, non comme une parole d'homme, mais comme ce qu'elle est réellement, la parole de Dieu, qui est aussi à l'œuvre en vous, les croyants.
- ¹⁴ En effet, frères,* vous avez imité (*êtes devenus imitateurs de*) les Églises de Dieu qui sont en Judée, dans le Christ Jésus, puisque vous aussi avez souffert, de vos propres compatriotes, ce qu'elles ont souffert de la part des Juifs ;

Chapitre 3

- ¹ Aussi, n'y tenant plus, nous avons pensé que le mieux était de rester seuls à Athènes,
- ² et nous vous avons envoyé Timothée, notre frère, le collaborateur de Dieu dans la prédication de l'Evangile du Christ, pour vous affermir et vous encourager (*réconforter-consoler*) dans votre foi,
- ³ afin que personne ne soit ébranlé au milieu des épreuves (*détresses*) présentes, car vous savez bien que nous y sommes destinés (*livrés*).
- ⁴ Quand nous étions chez vous, nous vous prévenions qu'il faudrait subir des épreuves (*détresses*), et c'est ce qui est arrivé, vous le savez.
- ⁵ C'est pour cela que, n'y tenant plus, j'ai envoyé prendre des nouvelles (*connaître*) de votre foi, dans la crainte que le Tentateur ne vous ait tentés et que notre peine ne soit perdue.
- ⁶ Maintenant, Timothée vient de nous arriver de chez vous et de nous apporter la bonne nouvelle (*évangéliser*) de votre foi et de votre amour ; il dit que vous gardez toujours un bon souvenir de nous, et que vous désirez nous revoir autant que nous désirons vous revoir.

- ⁷ Ainsi, frères,* nous avons trouvé en vous un réconfort (*consolation*), grâce à votre foi, au milieu de toutes nos angoisses (*nécessité-finitude ?*) et de nos épreuves (*détresse au singulier*),
- ⁸ et maintenant nous revivons, puisque vous tenez bon (*tenir ferme*) dans le Seigneur.
- ⁹ Quelle action de grâce pourrions-nous rendre à Dieu à votre sujet, pour toute la joie que nous éprouvons (*dont nous nous réjouissons*) à cause de vous devant notre Dieu,
- ¹⁰ lorsque nous prions, nuit et jour, avec insistance, pour qu'il nous soit donné de vous revoir et de compléter ce qui manque à votre foi ?

en italique : traduction littérale, pour rendre sensible au choix interprétatif de la traduction de la TOB

** Lors de la lecture à haute voix, pour une lecture épiciène, rajouter : « et sœurs ».*

4.2 Notes pour ouvrir le sens : 1Th 1,6-7 ; 2,2-4 ; 2,13s ; 3,1-10

Remarques à propos du découpage :

Ces quatre groupes de versets tirés de 3 chapitres de 1Th rassemblent le principal de ce qui est dit des épreuves-détresses-souffrances dans cette épître. Ça n'est donc pas un texte suivi, mais un florilège. Pourtant, cela produit un texte qui a du sens, nous semble-t-il.

De plus, la rupture entre 2,14 et 2,15 se fait au milieu d'une phrase. La suite (v. 15-16) parle des Juifs, de ce qu'ils ont fait subir au Christ puis à l'Eglise, d'après Paul. Ces versets sont d'une rare violence chez l'apôtre Paul et pourraient faire l'objet d'une matinée entière d'étude. Nous avons donc préféré les laisser de côté pour aborder plus sereinement la question des épreuves dans toute leur diversité, sachant que l'apôtre est revenu plus tard sur la question épineuse de ses compatriotes et de leur sort devant Dieu, avec perspicacité et sensibilité, dans 3 chapitres de l'épître aux Romains (Ro 9-11).

1. Du côté des missionnés : la souffrance exemplaire : 1Th 1,6-7

Ces deux versets résument à eux-seuls le thème « épreuves et joie », ils pourraient en être le titre :

En s'ouvrant à la prédication de l'apôtre et de ses acolytes, les Thessaloniens sont « tombés » dans le nœud de l'Evangile : vivre la Joie au cœur de la détresse. A ce sujet, Calvin dit : « Il n'y a rien de plus contraire à notre nature que de nous esjouir en afflictions »¹² Une communauté qui vit cela incarne ce que l'Evangile a de plus typique d'après Paul : « Vous êtes devenus nos imitateurs, à nous et au Seigneur ».

D'après ce que Paul et ses co-auteurs disent tout au long de la lettre (et les échos que nous avons de cela en Actes 17), l'accueil positif, par les croyants de Thessaloniques, de la parole des apôtres, l'appel de Dieu qu'ils y ont discerné, la ferveur à suivre les injonctions des apôtres dont ils ont témoigné dans leur manière de vivre le quotidien leur a valu l'hostilité de leurs concitoyens et peut-être même des autorités puisqu'il a fallu faire partir l'apôtre Paul, de nuit, pour lui permettre d'échapper à la menace de mauvais traitements (la prison, la mort ?). Sylvain et Timothée ont dû s'en aller aussi, laissant la petite communauté naissante orpheline. Ceci nous aide à comprendre le grand souci de Paul dont 3,3-5 se fait l'écho. Or au contraire des craintes de Paul, la communauté ne s'est pas laissée intimider ni dérouter de sa nouvelle foi. Elle est devenue modèle pour les croyants de toute la Grèce, ce nouveau terrain de mission des apôtres.

Imitateurs et modèles

Ce thème qui traverse les épîtres de Paul (imitateur : 1Cor 4,16 et 11,1 ; Phil 3,17 et 1Th 1,6 et 2,14 ; modèle : 1Cor 10,6 ; Ro 5,14 et 6,17 ; Phil 3,17 ; Gal 4,12, 1Th 1,7) a souvent posé bien des questions aux lectrices et lecteurs et surtout aux commentateurs/trices. Pourquoi Paul se donne-t-il en modèle à imiter et prétend-il lui-même imiter le Christ ? En quoi consiste cette imitation ?

Attribué souvent à un besoin de l'apôtre de rasseoir son autorité sur la/les différentes communautés, d'en réclamer la paternité et de se distinguer des autres apôtres (ex : Apollos dans 1 Cor), le thème suscite souvent la méfiance. La hiérarchie implicite qu'il semble sous-entendre, la dépendance dans laquelle se trouvent les personnes ou

¹² Commentaire sur le nouveau testament, Cité par C.Masson, dans son commentaire, 1957, p. 21, note 3.

communautés invitées à « imiter » Paul laisse perplexe : où s'en est allée la souveraine liberté dont l'apôtre s'est fait le chantre en Gal 5, 1 et 13 ? Chacune et chacun n'est-il pas appelé à être sujet de sa propre foi et à la vivre à sa façon, comme on dirait aujourd'hui ?

Il y a certes une différence culturelle importante entre la façon de vivre les relations aujourd'hui et au temps de Paul. Chaque maisonnée avait son chef qui avait droit de vie et de mort sur celles et ceux qui habitaient la maison : le père de famille sur sa femme et ses enfants ; sur ses serviteurs et esclaves, etc. Paul se présente à la fois comme le père (2,11) des Thessaloniens et leur mère (2,7), réclamant un ascendant sur la communauté (exhorter, encourager, adjurer) tout en refusant les honneurs et les privilèges dus à « un apôtre du Christ », renonçant à s'imposer et plein de douceur (2,6-7).

En ce qui concerne l'imitation, ce qui est particulier à cette épître c'est que Paul ne dit pas « Soyez mes imitateurs » comme en 1Cor 4 et 11, mais « Vous êtes devenus imitateurs de nous et du Seigneur ». C'est un constat. Et la caractéristique de cette imitation tient dans ces mots « accueillir la parole en pleine détresse avec la joie de l'Esprit saint ». Pour Paul, ce qui définit le Christ au plus près c'est « qu'il est mort et ressuscité » (4,14). Dans cette tension première réside la force bouleversante de l'Evangile. En recevant cette parole d'Evangile proclamée par Paul, Sylvain et Timothée, au cœur de la détresse où elle les a plongés, les croyants de Thessalonique vivent pourtant dans la joie. Ils deviennent ainsi imitateurs du Christ et de Paul qui s'en inspire. Il ne s'agit pas d'une adéquation de comportement, d'avoir une vie comme celle du Christ ou de Paul, mais de réaliser au cœur de sa vie cette jonction si éloignée de nos aspirations, comme le dit Calvin : vivre la joie dans la détresse. Vous êtes dans la détresse (quelle qu'elle soit), mais portés par la Parole, vous vivez de la joie que donne l'Esprit.

Déclarés « imitateurs de nous et du Seigneur », il n'est pas difficile de comprendre qu'ils soient du même coup un modèle pour tous les croyants de Macédoine !

L'épître aux Philippiens le dit en d'autres mots : « Comportez-vous comme on se comporte en Jésus-Christ (ou ayez en vous les « dispositions » qui étaient en Jésus-Christ), lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu, mais il s'est dépouillé... » Phil 2,5s. C'est cette qualité de « disposition intérieure » (qui bien sûr a des conséquences éthiques) qui est entendue par les termes imitation-modèle.

2. Du côté des prédicateurs : souffrir, une façon de faire ses preuves. 1Th 2, 2-3

Les auteurs se réfèrent aux tribulations vécues à Philippe, d'où ils venaient de partir quand ils sont arrivés à Thessalonique en longeant la via Egnatia. (d'après Actes 16,16- 38, ils ont été dénoncés aux autorités, battus et emprisonnés...) Même les succès dans leur mission ont des effets néfastes : exciter la jalousie, troubler l'ordre, etc. La lutte fait partie de ce « job », comme de celle d'un athlète. Comment trouver l'assurance-liberté nécessaire à annoncer publiquement (c'est tout cela qui est contenu dans ce verbe « parrésiazomai ») l'Evangile ? C'est en se référant sans cesse au Dieu qu'ils annoncent que Paul et ses compagnons trouvent la liberté et l'authenticité pour « dire » la parole. Cette parole a la prétention de contester l'ordre du monde, c'est pourquoi elle doit être publique. C'est aussi pour cela qu'elle suscite vite l'opposition.

Ce Dieu auquel ils se réfèrent est garant de la vérité de cette parole de consolation et d'interpellation qu'ils prononcent. Erreur (fausse prophétie, par ex.), impureté liée à l'idolâtrie ou à la sexualité, ruse (cupidité ? déguisement de la vérité pour obtenir des faveurs ou pour convaincre) : Paul se démarque des nombreux messagers itinérants de l'époque qui comprenaient autant de philosophes authentiques que de charlatans de toute espèce. L'on pourrait dire que Paul dénonce les abus de pouvoir des gourous d'autrefois et d'aujourd'hui : influence entretenue dans la peur, dépendance sexuelle, manœuvres d'enrichissement.

A cela Paul oppose l'authenticité de l'apôtre mis à l'épreuve par Dieu et dont la valeur est affirmée (« dokimazein » contient l'idée de mettre à l'épreuve et l'affirmation du résultat positif de l'examen). « Comme nous avons été éprouvés solides-fiables par Dieu, ainsi nous parlons » La Parole des apôtres est à l'image du Dieu qui les éprouve, sonde leurs cœurs (cf. Jérémie 11,20 et 17,10 ; Ps 139,1 et 23), un Dieu fidèle et fiable qui parle par la bouche de messagers authentiques et résistant à l'épreuve (aussi bien l'examen de Dieu que les aléas de la vie, l'hostilité suscitée par le message, etc.) L'authenticité de Dieu est communicative : qui se déclare pour ce Dieu-là est « condamné » à l'authenticité !

3. Une souffrance qui associe au destin de l'Eglise : 1 Th 2, 13-14

En revenant au début de l'histoire entre les Thessaloniciens et lui, Paul réaffirme que le départ de tout a été leur accueil de la Parole donnée à entendre par les apôtres. Celle-ci les a touchés comme une parole de Dieu et non comme une parole d'humains. Et le signe en est qu'elle est agissante en eux, qu'elle les énergise. En se rapportant à 1,6, l'on peut dire aussi que son effet principal est la joie. Et Paul ne peut voir là que l'action de Dieu : seul lui opère le miracle qui fait que la parole atteint son but. D'où l'action de grâce de Paul. Joie et action de grâce se répondent (« *chara* » et « *eucharisteô* »).

Cet accueil de la parole les a entraînés dans la dynamique de la société nouvelle que constituent les Eglises : aussitôt confrontés à l'hostilité de leurs compatriotes, ils ont « rejoint le club » des communautés en lutte avec leur milieu. En comparant la communauté de Thessalonique aux Eglises de Judée, Paul rehausse leur statut : eux, noyau si petit et modeste d'une communauté d'Europe tout nouvellement fondée sont jugés digne d'une comparaison avec les communautés-mères de Judée. Déjà se crée le tissu si caractéristique de l'Eglise chrétienne, qui la distingue des autres formes de socialisation religieuse de l'époque : dans cette Eglise, on n'est pas seulement lié à un lieu (Thessalonique en Macédoine) ou à une personne (Paul et ses compagnons Sylvain et Timothée), on est d'abord membres de l'Eglise de Jésus Christ. C'est lui qui fonde la fraternité, et cette fraternité dépasse les frontières et enjambe les mers qui séparent les continents.

La démarche de l'apôtre est la même qu'en 1,6-7 : il relit leur histoire et lui donne ses lettres de noblesse en les déclarant « Imitateurs des Eglises de Judée ». Et ce qui soude leur communauté, c'est la souffrance commune (communauté de destin).

4. Un réconfort réciproque dans la détresse : 1Th 3, 1-10

Le but de l'envoi de Timothée, c'est de réconforter cette communauté en prise avec les épreuves.

Le terme épreuve ou détresse (« *thlipsis* ») désigne toute adversité rencontrée dans la vie, qui en est féconde, et dans ces chapitres (comme dans toute la correspondance de Paul), une détresse provoquée ou redoublée par le fait que la communauté confesse le Christ et vit en conformité avec l'Evangile. Certes, dans les passages d'exhortation de 1Th, les apôtres n'appellent pas à l'insurrection. Ce qu'ils recommandent c'est la vigilance, la sobriété (5,6), de mener une vie ordonnée et de soutenir les faibles, de se tenir à l'écart du mal et de rechercher le bien... (5,14-19) ; de vivre dans le calme, de s'occuper de leurs affaires, de travailler de leurs mains pour ne pas être à charge afin que leur conduite soit honorable pour ceux du dehors (4,10-12). Cette éthique n'a rien de provocateur. Mais le fait de renoncer à l'idolâtrie qui imprégnait fortement la vie quotidienne (culte de l'empereur, sacrifices, repas, etc.) mettait les chrétiens à l'écart, leur donnait un statut spécial qui pouvait soit faire des jaloux, soit les isoler, les faire moquer ou considérer comme peu recommandables. C'est probablement à cela que pensent les apôtres : une guérilla de voisinage qui peut être destructrice à la longue. Privés du soutien de leurs apôtres, les Thessaloniciens

auraient pu être tentés de renoncer à la foi qui les stigmatisait, ou simplement de ne plus être capables de comprendre ce que leur Seigneur désirait d'eux dans cette situation. La voix du découragement, du renoncement (laisser tomber) c'est ce que Paul appelle ici l'œuvre possible du Tentateur, qui « rendrait la peine des apôtres vaine ».

v. 6 : Le fait que les nouvelles soient bonnes, que foi et amour continuent à régir la vie de ses correspondant-e-s provoque un jeu de mot intéressant et probablement voulu par l'auteur : le verbe est le même que « annoncer l'évangile ». En fait, c'est le sens courant du mot « *euaggelizein* », annoncer de bonnes nouvelles, que le NT a détourné en un terme technique : annoncer l'Évangile du Christ. Ici, la bonne santé des Thessaloniens dans la foi les fait entrer eux-mêmes dans l'Évangile. Ils en deviennent une part du contenu, une illustration magistrale : ne sont-ils pas imitateurs de Paul et de Jésus, des Églises de Judée, et modèle pour tous les croyants de toute la Grèce (Macédoine+Achaïe) ? Et nous lisons leurs exploits dans notre Nouveau Testament aujourd'hui !

v. 7s : Timothée, qui devait offrir un point d'amarrage fort (« *stèrizô* » : enfoncer, fixer ; affermir) et encourager (« *parakalô* ») les croyant-e-s de Thessalonique, en rapportant ces bonnes nouvelles à Paul, lui permet de trouver réconfort (« *parakalô* », consoler, réconforter) : « Nous avons trouvé en vous un réconfort... au milieu de nos angoisses et de nos épreuves ». Le soupçon que Paul pourrait rechercher à accroître son pouvoir sur les Thessaloniens en utilisant le terme d'imitateurs trouve là un démenti : de consolateur, Paul devient consolé par eux, à cause de leur foi. La foi de ses interlocuteurs, voilà la préoccupation principale de Paul. Appeler à la foi en Christ dans toutes les villes, sur tous les continents, telle est sa vocation. Et son espoir : que toutes ces personnes, dans toutes ces communautés « tiennent bon dans le Seigneur ». Foi = confiance en Dieu = capacité de tenir bon ou ferme dans la détresse.

Mais la dimension relationnelle n'est pas en reste : le désir de se revoir est si intense et réciproque (v. 6 et 9).

v. 9s : Ici nous retrouvons la joie évoquée en 1,6 : la joie est la marque de Dieu. Elle se donne à lire dans cette incroyable capacité des croyant-e-s à être joyeux dans la détresse. Elle se retrouve chez l'apôtre qui éprouve tant de joie à la nouvelle que leur foi a tenu bon. Les mots semblent manquer aux apôtres pour une action de grâce digne de la joie et du réconfort éprouvés. Gageons que l'Esprit sait lire les mouvements du cœur !

Ce qui manque à votre foi ??? Pas grand chose d'après les dernières nouvelles. Quelques précisions sur la parousie (4, 13ss) ? Des encouragements ? Ils en ont reçus, et lesquels ! Peut-être est-ce justement ce « revoir » qui manque à leur foi ? Que Dieu et sa grâce se laissent sentir dans l'affection réelle et incarnée des apôtres et de leurs frères et sœurs de Thessalonique.

Résumé : Les différents aspects de l'épreuve

- 1) l'épreuve comme détresse, adversité, hostilité, dont la vie courante est si riche, mais qui se trouve accrue par l'adhésion à la foi en Jésus Christ (principalement « *thlipsis* »)
- 2) la mise à l'épreuve : Dieu soumet ses apôtres à l'épreuve pour leur confier l'Évangile, il appelle à l'authenticité (« *dokimazein* »)
- 3) la tentation qui se fait jour dans la détresse en incitant à abandonner la foi (« *peirazo-peirasmos* »)
- 4) les soucis, angoisses ressenties par les apôtres à l'idée que leur travail d'évangélisation pourrait être anéanti (et des âmes « perdues » ?)

Après la lecture en commun :

À propos de « épreuves **et** joie » : à voir le nombre d'occurrences de souffrances-épreuve dans ces versets (une bonne dizaine) et deux seules mentions de la joie, le passage du tourment à la joie ne semble pas être automatique... En tout cas, même si c'est pour Paul et les apôtres une donnée de base de la foi que d' « *accueillir la parole en pleine détresse avec la joie de l'Esprit saint* » (1,6), cela n'empêche pas les apôtres de ressentir de la détresse et de l'inquiétude pour la jeune communauté de Thessalonique livrée seule à l'hostilité de son environnement.

A propos d'imitation : la tentation de l'évacuer comme moyen pédagogique dans notre société et nos écoles laisse perplexe. Bien des traditions religieuses y ont recours, en particulier l'Eglise orthodoxe. Le recours aux « coach » de toute sorte qui fleurissent aujourd'hui dans tous les domaines de notre monde sécularisé laisse à penser que l'absence de mentor suscite la désorientation. Le mentor gagnerait à être vu dans les différents aspects de son rôle : roi – sage – prêtre – prophète...

Au sujet du même thème : l'imitation a été comprise dans la tradition de l'Eglise comme une « conformité » (et non un conformisme !) qui confère une « forme » à notre identité aux contours souvent flous. Ainsi a-t-on compris que la destinée du Christ tendue entre mort et résurrection pouvait offrir une forme à l'identité chrétienne elle aussi soumise à des tensions capables de la faire éclater. Imiter = recevoir une identité à laquelle je peux consentir.

Bibliographie :

Sur le thème de l'imitation :

Philippe Nicolet, Le concept d'imitation de l'apôtre dans la correspondance paulinienne, in « Paul, une théologie en construction », Labor et Fides 2004.

5. Joie communicative

Objectif

Relire l'ensemble de l'Épître aux Thessaloniens et notre parcours, au moyen de l'écriture.

Disposition : préparer le lieu pour l'écoute, scène, disposition des chaises, éclairage.

1. Introduction 10'

2. Lecture de l'ensemble de l'Épître 30'

2.1 Consignes d'observation personnelle pour l'écoute de l'épître :

- Ecouter cette nouvelle lecture de l'ensemble de l'Épître
- Soyez attentif à ce qui vous procure de la joie c'est-à-dire les « **bonnes nouvelles** » (si vous voulez vous pouvez en garder une trace sur une page blanche de la brochure).

2.2 Lecture à haute voix par une voix extérieure au groupe (par un comédien)

2.3 Temps de silence

3. Temps individuel 50'

3.1 Ecrire à ceux à qui vous avez écrit lors de la première rencontre (à une communauté chrétienne que vous aimez ou bien à quelqu'un de familier, une relation amicale)... ou à quelqu'un d'autre...

Quelles « bonnes nouvelles » découvertes dans la lettre de Paul et dans notre vécu commun voulez-vous communiquer ?

4. Echange

4.1 Inviter à former des groupes de 3 5'

4.2 Echange en trios 40'
Partage sur les lettres écrites (lire ou en parler)
et sur le fait d'écrire... les émotions ressenties

4.3 Paul a écrit 10'
« Je vous en conjure par le seigneur : que cette lettre soit lue à tous les frères »...
et les sœurs (v 5,27)
Qu'est-ce qui dans vos lettres serait à partager dans notre groupe ou plus largement ? Choisir un ou deux éléments forts.

5. Plenum final

5.1 Chaque groupe transmet les éléments forts retenus, sans débat 20'

5.2 Réception d'une lettre de l'équipe d'animation (2Co 3 1-3) 10'

6. Evaluation de l'ensemble des 5 rencontres 15'

Total 180'

5.1 Lettre des animateurs aux participants

Chers compagnes et compagnons d'étude de la lettre de Paul aux Thessaloniens.

Nous, Anne et François, au nom de Francine, Lucette, Sophie, Suzanne, Eric, François, Marcel et Pierre, vous remercions de votre présence active à nos rencontres « Traces de joie » durant l'hiver 2012-2013 à Lausanne.

Nous sommes reconnaissants d'avoir pu partager avec vous ces moments d'intenses découvertes de la Bonne Nouvelle et nous en rendons grâce à Dieu.

Nous nous réjouissons du rôle primordial de l'accueil, révélé par Paul, et de la qualité des relations entre-nous, comme signes de la présence de Dieu parmi nous, membres de diverses communautés.

Nous avons apprécié que, grâce à vos questionnements, vos apports personnels, nous ayons pu, tous ensemble entendre le message du Christ en l'actualisant dans une parole pour aujourd'hui.

A la fin de nos rencontres, nous gardons le souvenir des temps forts de nos partages, des émotions ravivées par l'annonce de la venue du Seigneur et du rassemblement de tous avec lui grâce à l'accomplissement de la mort et de la résurrection de Jésus.

Nous gardons aussi en mémoire que notre chemin de vie traverse l'épreuve sans la figer dans un état qui nous enferme. La prise de conscience des aides offertes pour traverser ces moments difficiles nous apporte réconfort, joie et espérance.

Grâce aux liens tissés et aux paroles données et reçues nous pouvons prendre appui sur ce vécu pour transmettre à nos contemporains le puissant moteur de vie que recèlent les Ecritures.

En effet, « De toute évidence, vous êtes une lettre du Christ, (...) écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs. Telle est l'assurance que nous avons, grâce au Christ, devant Dieu. » (2Co 3,3-4)

Que l'élan découvert dans cette lettre de Paul et l'Esprit de Dieu vous conduisent à débusquer d'autres traces de joie sur votre chemin.

Fraternellement, en espérant vous retrouver l'année prochaine.

*Anne et François, au nom de Francine,
Lucette, Sophie, Suzanne, Eric, François,
Marcel et Pierre*